

colorchecker CLASSIC



+ x-rite

mm

L.P.

Est
54

Papiers de M. Thurot.

XV.

Notes diverses

L. P. co. 5A

Réserve

4^e.

CARTONNAGES
PAPETERIE
R. FONTAINE
Rue de Fournoi 13
PARIS.

L.P. co. 5^A

4^o

Revue

75 AGE

Ms 67

Cabinet

L. C.

13 y br

3,809.

Don.

N. E

Calais 6 9 46 1862



Monsieur mon seigneur le ministre

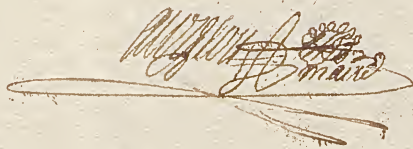
J'ai pris la liberté de vous et d'être deux mois de l'autre pour
pour vous à grande que j'ai conchues d'ayable d'après depuis
la première révolution qui s'est du lant de napoléon que au
moment de notre (Bulante) révolutions du 26 27 28 juillet
je m'ai mis à l'imprimer d'ailleurs d'ailleurs d'ayable d'après que j'ai
que j'ai gardés d'ailleurs dans un an d'ailleurs qui perchoient ne s'en
s'en d'ailleurs j'ai l'ai pressentit à moi d'ailleurs d'ailleurs d'ayable
d'après que j'ai conchues d'après la première révolution qui s'est
du lant de napoléon, d'ailleurs tout m'ai d'ailleurs d'ailleurs d'ailleurs
le maire vous avec la Bonté des d'ailleurs à monsieur mon seigneur le
ministre que nous parchoient que dans notre département sans d'ailleurs
pas d'ailleurs d'ailleurs qui soit porteur du d'ailleurs d'ailleurs d'ailleurs
Monsieur mon seigneur d'ailleurs j'ai lant l'ordre à vous et d'être d'ailleurs
la d'ailleurs que j'ai que notre d'ailleurs ne soit pas d'ailleurs
à l'air m'ai j'ai pris courage que j'ai d'ailleurs que notre
d'ailleurs et d'être à l'air

Monsieur mon seigneur j'ai m'ai mis à genoux aux pieds de votre
grandeur au vous demandant mille fois pardon



2
et m. vous prie de m'en faire réponse
pour savoir si j'ai fait un bien ou un mal. D'ailleurs
l'aimable digne directeur. Depuis la première révolution qui a été
du tant de napoléon que tous les citoyens français nous devons faire
pour le bonheur et notre bon droit. Louis philippe nous de français
Rte. finissant mes lettres je me suis mis à vous en. Vous demandez
mille fois pourquoi mon seigneur le mettra

je suis votre très humble et très obéissant
serviteur


Louis-Philippe



jardin du Luxembourg. On y verra de quel prix deviendront pour l'enfant ou le jeune homme emprisonnés à un troisième étage de la grand'ville la verdure d'un feuillage, une statue découpée sur un ciel au bout d'une allée, la couleur du couchant, le parfum d'une branche de lilas. Un autre morceau, *le Bateau-mouche*, raconte ce que représente encore pour le vrai Parisien de charme des yeux la nuance de l'eau de la Seine, les points de vue divers de la rive...

Pour moi, qui de Paris fais mes seules amours,
J'accomplis ce voyage au moins tous les huit
J'en connais tous les coins par cœur, je me rap-
[jours;
[pelle

Combien la flèche d'or de la Sainte-Chapelle
Par un matin d'hiver anime le tableau;
J'ai noté le fracas impétueux de l'eau
Quand, cédant à l'effort du bateau-mouche en
[marche,
Elle va se briser sous les ponts, contre l'arche.
De tous ces riens charmants je ne suis jamais las.
J'ai pour ami, devant le port Saint-Nicolas,
Un vieil arbre isolé qui montre ses racines...

Et toute une psychologie apparaît par derrière ces sensations du menu détail des paysages de la banlieue ou des quartiers travailleurs. Dans le décor des rues populeuses ou paisibles les passions humaines s'affinent et se particularisent. La vie étroite fait les cœurs plus facilement pénétrés par la joie ou par la douleur. Quelque chose de maladif, mais aussi de plus délicat, se révèle par la pâleur et par la nervosité des habitants de ces intérieurs resserrés dont un pot de fleur est parfois toute la grâce. De silencieux dévouements se manifestent par d'humbles sacrifices. Je trouve dans ce même nouveau recueil de M. Coppée un autre poème très court, celui-là, le *Raisin*, qui est le récit d'un de ces sacrifices. C'est dans un pauvre ménage, le père va mourir. Le médecin a dit : « S'il pouvait manger !... » On prononce le mot de raisin, et le malade sourit faiblement. On est en mars. Il n'y a plus d'argent à la maison.

On se saigna. Le soir, à ce pauvre chevet,
— Dans la boîte portant la marque de Chevet
Et montrant les grains durs et ronds sous la dentelle
De papier, — tentatrice, appétissante et telle
Qu'au dessert parmi les gourmets de belle humeur,
Parut la ruineuse et splendide primeur...

Mais l'agonisant, dans le dégoût suprême
de sa fièvre, détourne la tête. Il meurt.

La misère attendait les enfants et la mère ;
Mais le surlendemain, à l'école primaire,
Les orphelins faisaient envie aux écoliers,
En tirant ce raisin de leurs petits paniers.

Ces derniers vers qui achèvent par une ironie la navrante tristesse du tableau, trahissent le sceptique, tendre ou cruel, qui se cache dans tout frère de Gavroche, — et ne reconnaissez-vous pas quelques-uns des traits essentiels de la poésie de M. Coppée : le minutieux réalisme de la description, le goût des humbles et de leurs sentiments comprimés, une nervosité exquise jusqu'à en être douloureuse, et enfin flottant sur toute l'œuvre, comme un sourire désabusé qui parfois se creuse en rides, ainsi que dans cette belle lamentation du *Cahier rouge* :

Tout vit, tout aime, et moi, triste et seul, je me
[dresse
Comme un arbre séché sur le ciel du printemps.
Je ne peux plus aimer, moi qui n'ai que trente ans,
Et je viens de quitter, sans regret, ma maîtresse...

Le milieu des sensations donne la matière de son œuvre à l'écrivain. Le milieu artistique où il vit lui donne sa forme. M. François Coppée a composé ses premiers vers sous l'influence des idées qui gouvernaient la jeune école poétique entre 1860 et 1870. Il y a eu là un réel mouvement de renaissance auquel présidèrent MM. Leconte de Lisle et Théodore de Banville. C'était le romantisme réapparaissant après les vingt années de prose rimée dont Ponsard avait été le héros. Un culte de la forme qui peut sembler excessif aujourd'hui était alors nécessaire pour rétablir le goût du vers numbré, des rimes savantes, du style coloré. On raffînait sur le « rendu » matériel dont Victor Hugo a donné de si étonnants exemples. Les *Emaux et camées*, de Théophile Gautier, étaient la Bible sans cesse feuilletée de ces intransigeants de l'art pour l'art qui se réjouissaient de n'être point populaires et se targuaient volontiers d'être impassibles parce que l'émotion déplace les lignes. Un d'eux écrivait :

A nous qui ciselons les mots comme des coupes,
Et qui faisons des vers émus, très froidement...

C'est l'outrance inséparable des combats littéraires. Il en va de l'esprit comme de certains fusils : il faut viser trop haut pour frapper juste. Cependant, le plus vibrant des rhéteurs, Baudelaire, était un des aides du nouvel Olympe, et c'est par l'imitation de cet éloquent malgré lui que M. François Coppée sut se dégager de ce qu'aurait eu pour son esprit d'immobilisant cette hiératique et roide façon de comprendre l'art. Il a fait au Parnasse, si l'on peut dire, ses études de doigté ; et pour lui cette éducation fut plus nécessaire que pour tout autre. Car l'expression seule peut sauver de la trivialité un peintre en vers du parisianisme de banlieue, et si l'*Enfant de la balle* ou la *Marchande de journaux* étaient traités à la Musset, avec un faire abondant et incorrect, toute poésie en serait exilée. Il y faut le serré du rythme et de la rime, un trait qui confine à la miniature, en un mot, cette perfection dans le mince détail du mot, qui donne un relief d'eau-forte à la moindre vignette.

Un soir, — les premiers froids étaient déjà venus, —
Au fond de la chétive échoppe, j'aperçus
Un spectacle nouveau, qui me fit de la peine.
C'était un pauvre enfant, — huit ou dix ans à peine, —
Blond, pâle, l'air malade, habillé tout en deuil,
Qui se tenait assis dans un petit fauteuil,
Ayant sur genoux un vieux dictionnaire
Et regardant avec des yeux de poitrine...

Le défaut de ce style à arêtes vives est la sécheresse, comme l'écueil de cette inspiration est précisément la miniature, l'exagérée et infiniment petite analyse de la physiologie quotidienne des choses. Mais on n'est jamais un novateur sans payer de quelque manière la gloire, — car c'en est une, — d'apporter une note inédite, un petit frisson nouveau du style. Tel quel, avec ses volumes déjà nombreux, M.

François Coppée est un des deux poètes que la génération d'il y a dix ans peut citer parmi les maîtres. L'autre est M. Sully-Prudhomme. Il semble que tous les deux aient maintenant à couronner le travail de leur jeunesse par une œuvre de synthèse qui serait pour M. Sully-Prudhomme un grand poème philosophique, et pour M. François Coppée un grand poème moderne, dans la manière de son *Olivier*. Nul mieux que lui, écrivain parti de la bourgeoisie humble et arrivé à une aristocratique situation d'auteur à la mode, ne saurait rendre les deux faces de son cher Paris : la modeste et la triomphante, la résignée et l'excessive, Paris qui se prive et Paris qui abuse. Jamais le poète n'aura l'oreille du public, comme on dit, plus à la portée de sa voix, et jamais il n'a eu — son nouveau livre le prouve — la voix plus souple, plus forte, plus capable de dire le mot définitif que tout écrivain de race se doit de dire sur son expérience de la Vie.

PAUL BOURGET.

ACTES OFFICIELS

Rapport au président de la République
d'un décret, relatif à l'expropriation
d'utilité publique à la Guyane française.

Sont convoqués pour le
chain, à l'effet d'élire le
seil général, les électeurs
D'Aramon (Gard),
croix, décédé, d'Ho
cement de M. Goud
en remplacement.

Ont été conv
l'effet d'élire
électeurs du
cutlon de la
du canton
était comp
ton dont l
les élect
en exécu

M. G
naire, a
de vais

M.
a été
chem
sonn
trai

C
4
co
li
M

Il y a l'usage déclaré et l'usage
d'autheur.

L'usage déclaré est celui dont on
se sert, l'autheur sans choquer immédiatement
eux à qui l'on s'adresse. impression vive
et linguistique produite par une manière
de parler innuée. - conformer à l'usage
est ce qu'il y a de plus commode. - nous
ne pouvons pas être naïfs. on ne s'en rend pas
grand on a l'intention de l'être.

L'usage est d'autheur 1° quand plusieurs
qui se sont introduits naturellement
manières de parler sont employées concurrem-
ment sans qu'on aperçoive immédiatement
celle qu'il faut préférer; 2° quand une manière
de parler tombe en désuétude sans être
généralement rejetée; 3° quand une nouvelle
manière de parler tend à s'introduire,
sans être généralement adoptée, l'emploi
du plus adroit fini dans une narration
il faut être vigilant à décider - et ne
donner que des décisions motivées. - difficulté
de juger une expression indépendamment de
l'emploi qu'on en peut faire. - puissance de
l'usage pour adoucir les raconteries et effacer
l'origine basse et fâcheuse ^{ou vicieuse} des expressions. -

L'usage constant et
l'usage partagé

Vive moribus praetulis,
loquere verbis proseribus,
atque id quo et C. Caesar
in primo de analogia libris
scripsit ut, habe tunc in me-
moria atque in pectore, ut
tranquam sapientem fugis inan-
ditum atque insolentem verbum
A.G. 7, 10, 6

fi. fi.

et l'emploi du plus haut de l'air
en conversation mienne (rit pectus)

affabilité
compendium
(longum)



Voilà dit phil. ad (35, 47)

rester. ad de sac ad. l'emp - ^{substantive}
mienne = substantif argumentaire affaibli dans le style
deux sont tombés par terre - il

L'impression qu'on a à juger est elle
vraiment ou indifférente?

on décide si une expression est voisine
ou la rapportant 1° aux trois langues à laquelle
à laquelle elle appartient; 2° aux trois communes
du langage; 3° à l'autorité.

1° Il n'en pas le fait tous ceux et toutes les causes agissent suivant des lois générales. Toute langue a de telles lois, que l'on découvre en étudiant sa histoire et en la comparant aux langues qui lui sont voisines et à la langue dont elle dérive.

une manière de parler est conforme à
l'analogie ^{irréplicable} quand elle est conforme aux lois propres
à chaque langue. Il y a anomalie en irrégularité
dans le cas contraire.

[illegible]

Il y a anomalie ou irrégularité quand
une expression est contraire à l'analogie.
des anciens grammairiens attribuaient cette

naissar, nactus sum ^{xii tribly} (nauns)
 pupigi est a palo (a
 qui accidit a calo (Quins
 1, 6, 10-11.)

2^o Il y a certains principes communs
à toute les langues. ce qui est harmonieux
est préféralable à ce qui ne l'est pas, ce qui est
net et dégagé à ce qui ne ~~est pas~~ ^{est vague}
et embarrasé. - mollesse et négligence de
prononciation. maisie. ajcts. le p^o tit. - com-
plicité. usant. éminent. - on et
angul. et ont à dire l'homme où j'étais destiné.
- ce qui est emprunt et imité à ce qui est
indigène. une manière de parler et expression
est ~~figurée~~, quand elle est figurée, quand la phrase
est aussi prouvée d'une image ou d'un sentiment,
effet des idiosyncrasmes ou Gallicismes. au plus
de grâce et de naturel que les tours dont
l'analogie est plus évidente et plus commune. son homme typique
- tendance à disparaître de la langue écrite.

ce qui distingue Doct. et
maître à qui confond
fils, fi, aller, allé, u cours
u couru, imminent, imminent)

Laine aujourd'hui
* pour l'hiver ~~pour~~ à moi. Les autres
à moi jusqu'à lui.

3° surtout! Le com qui produit bien des
grands, 'ai'vair's, de l'Académie, à l'autorité
est une raison d'inamirer mais non de croire
comme quand on ne peut décider une
question et dans les chose de peu d'importan-
tance, - usage du dictionnaire de l'Académie
pour tradr les mots dans les dignités et les
graphiques, mots unis par un trait.

On n'est pas moins tenu de le conformer
à l'usage dans ce qu'il permet, que dans
ce qu'il admet de ce qu'il rejette - on ne
doit abandonner ce qui tend à tomber en
désuétude, que quand l'usage est réellement
et n'adopte les néologismes que quand ils
sont absolument nécessaires.

Quand l'usage ~~autorisait~~ permet qu'on
emploie communément plusieurs manières
des s'exprimer, il n'est ni bon ni juste
de prétendre approuver les uns et condamner
les autres. Il n'y a jamais d'ailleurs deux
manières de s'exprimer absolument équi-
valentes et qui puissent toujours s'em-
ployer indifféremment. La distinction
n'est ni lue pas toujours possible à l'œil.
mieux vue, elle ne devient plus que toujours
à la réflexion d'une autre apparence par
celui qui a un sentiment de l'exactitude du
langage. Deux manières de s'exprimer
dont la différence n'est que d'une équivoque
immédiate s'appellent synonymes. Il y a
des synonymes de mots, comme battre et
frapper, etc. on peut reconnaître aussi des
synonymes de constructions comme multiplier
dangereux, le mensonge est dangereux.
Il faut regarder d'une œil sûr et non
tomber habituellement les anciens d'usage



sur les synonymes; l'un de substituer
 sur les significations les mots et de
 peut-être établir entre eux les différences
 de signification lorsqu'il n'y a qu'une
 différence d'omission. 1^o Deux mots peuvent
 se différencier par la manière dont ils
 se construisent. an et année. 2^o Des mots
 se différencient par le genre ou par le
 style noble, l'antique de la langue vulgaire,
 un troisième de la langue familière et
 même un quatrième du bas langage.
 3^o un mot est de la langue technique
 distingué, un autre de la langue vulgaire,
 — et nous de même des constructions. La
 construction directe appartient à la prose,
 certaines inversions sont de la poésie. —
 Il est injuste et absurde de juger le style
 d'un poète d'après l'usage de la construction
 de la prose. L'usage permet et autorise
 en poésie une certaine liberté dont la
 prose ne peut se priver, mais dont
 l'usage doit être légitimé par le
 succès.

quand une langue tend à se désorganiser,
 mais que le mouvement de décomposition
 est à peine possible, il faut utatis
 quod tend à tomber en désuétude, à moins
 qu'il ne soit absolument vivace et aguerri,
 ce qui tend à s'introduire dans la langue
 à moins qu'il ne soit absolument métrique.
 En général une ^{expression} qui tend à prêter
 d'usage est conforme au génie de la
 langue, et une expression nouvelle y
 est contraire. Si la désorganisation
 d'une langue est très avancée, il peut
 y avoir avantage à immerger résolument,
 pourvu que l'on conserve bien les principes
~~non~~ de la langue nouvelle qui la forme,
 les déclinaisons, les conjugaisons, les
 noms dont les syllabes sont complètes et vi-
 vants.

nous avons ce qui nous donne comme
 on peut apprécier si une expression
 vivante.

mais comment peut-on constater qu'une
 expression nouvelle est nécessaire? Tant
 mieux qui désigne des choses d'un usage nouveau
 ou des idées nouvelles et absolument nécessaires
 et doit être adoptée sans hésitation, ainsi
 la technique des arts et métiers, celle de
 la politique, la terminologie scientifique.
 En dehors de ces conditions on



ne doit pas employer des termes
nouveaux, en particulier pour toutes les idées
de l'ordre moral, pour tout ce qui se rapporte
aux passions, aux sentiments, à la conduite
de l'homme: un terme nouveau qui n'est
pas généralement adopté ne présente jamais
un sens aussi net ^{et précis} et ^{un} autre ^{est} qui n'est
pas une unité. Il a toujours l'inconvénient
d'être moins en soi et de distraire
l'attention du fond des choses. Ensuite
c'est le parti le plus vicieux, car de tous
les mots nouveaux qui tendent à l'intro-
duire dans une langue pendant un gé-
nérat, c'est le plus petit nombre qui
s'y établit définitivement.

Il faut réserver l'usage en le qu'il
 permet, comme il faut le suivre en le qu'il
^{adapte}
~~adapte~~ et le qu'il ~~condamne~~ rejette. - ne
 pas juger la langue de la portée d'après elle
 de la pureté, liberté ni d'ailleurs au point. -
 Il n'y a jamais deux manières de s'exprimer
 absolument équivalentes. synonymes de mots
 comme battre et frapper; synonymes de construction
 comme mentir et d'acquiescer, le mensonge est
 dangereux. - Les synonymes ne diffèrent pas totale-
 ment par la signification mais ^{construction} par
 l'emploi 1° an et année. 2° styles noble,
 vulgaire, familier, bas. 3° univers. 4° sens.
 3° langue technique et scientifique. langue
 vulgaire.

deux choses le bon et le mal sont synonymes
 parce qu'ils peuvent être appelés tous deux animaux

Quand une langue n'est pas en pleine vi-
 gnesation, c'est-à-dire qu'elle tend à tomber
 en décadence ^{à moins qu'elle soit vivante} et qu'elle tend à s'établir,
 à moins que ce ne soit absolument ni d'un
 ce qui tend à passer d'usage est en général
 conforme au génie de la langue et les nouvelles
 lui sont contraires. quand le travail de l'é-
 position est avancé, innover résolument les
 données de la composition. les hymnes se renouvellent
 syllabiques.

Tout ce qui désigne des choses d'un
 usage nouveau ou des idées absolument



nouvelles doit être adoptée. L'ethnologie
 qui les arts et métiers, langue de la philo-
 sophie, terminologie scientifique, — les ^{modèles} ~~modèles~~
 ont moins de force et de grâce que les termes
 anciens. — De tous les termes nouveaux qui
 tendent à l'indistinct le plus petit
 nombre n'aient à l'établir de finitivement.

que faut-il attendre pas à prouver,

fière une langue ?

Le pouvoir des individus sur la langue
est-tu limité ?

Ils ne peuvent créer de nouveaux principes
ni maintenir les anciens.

Ils passent plus sur les mots que sur
^{les constructions}
~~les formes~~, plus sur les constructions que sur
les formes, ni sur les constructions. - cette influence
est impersonnelle, anonyme, indépendante de
l'auteur : de ceux qui l'exercent.

Le pouvoir ne s'élève que sur l'usage
dont on veut le point est variable suivant
les temps et les pays. La France et l'Angleterre

ont eu des époques de fluctuation, possibilité
de faire prévaloir des principes qui tiennent en
harmonie entre eux et de valent les autres.
La France au commencement du 17^e siècle
l'Allemagne au 18^e. le travail est plus
collectif qu'individuel.



L'usage est constant de
 de l'un quand les mots sont
 prononcés de la même manière
 employés dans les mêmes acceptions
 et construits suivant les mêmes
 règles par tous ceux qui parlent
 pour bien parler

L'usage est douteux ou
 partagé ^{la} quand plusieurs
 manières de parler d'origine
 diverses sont employées con-
 curremment sans que l'une
 prévaille sur l'autre ou
 qu'il soit possible de le
 fixer: fils, filz;
 fi; plus, pluz;

2° quand une manière
 de parler tombe en désuétude
 sans être généralement
 usitée: le présent de l'im-
 perfection; même dans
 le cas de présent.

qui parlent
 la langue et dont l'usage
 pour la parler le mieux
 est connu de tous comme le meilleur

c'est à qui arrive quand
 un qui parle une langue
 pratique beaucoup une
 autre langue soit le Latin
 soit une langue moderne.



3° quand une nouvelle man-
 nière de parler tend à
 s'introduire dans les géni-
 ralement adoptée: le poète
 indéfini en usage; il
 mètre n'est d'un style
 affecté, prétentieux, un style
 mètre mètre n'est d'une
 certaine affectation poétique dans
 la manière de parler, l'ionie
 et de la mètre dans
 son langage, dans son style »
 Ac. 1878 (dans le but —
 conjugué incommensurable)

Il n'est pas de langage
où l'usage ne soit que
coutume au partage, ex-
clusivement. Les propriétés de
l'un et de l'autre varient
suivant les ~~jours~~ lieux et
les temps. Le fait de
l'usage constant est fait
dans les pays, où comme l'Italie,
où un certain langage n'a
obtenu pas le prédominance.
Mandoni a eu de voir
à voir les langues dans le
dialecte Florentin, et dans
les temps, où, comme au
XVI^e siècle en France, la
langue change rapidement
et profondément. Le fait
de l'usage constant est fait
en France au XVIII^e siècle, où la
langue de la cour n'avait de plus pour
la prononciation et même les clartés

cf. S^r Darn Portraits
1831 p. 222 (voir)
autres portraits IV (article
Famil)



x de nouvelles manières
de parler tendant à
s'introduire sans être adoptées
généralement et l'ambiguïté
manière de parler en air
à l'ombre de l'élégance dans
un plus récemment et plus
en plus de l'usage de la langue

autant de langues mêmées de s'exprimer
 que d'individus. — particularités de prononciation.
 — ^{à combinaison} choix des mots. — constructions — arrangements.
 — impressions différentes produites par les mêmes
 sons, les mêmes mots et les mêmes constructions
 sur les hommes. le mot cheval. le mot chien.

impossibilité en est l'homme de ^{construire} ~~caser~~ un
 langage par voie de ~~réflexion~~ ^{un système} à des
 combinaisons ~~arbitraires~~. — impossibilité de le faire
 admettre sans modifications.

nécessité de se conformer à l'usage. — on ne
 parle suivant son instinct, comme on trace le
 solus comme de parler — on se tâche de bien
 parler, de parler ^{admirer} purement & correctement. La
 question de la pureté ne se pose que pour
 les gens cultivés.

La pureté est la conformité à l'usage. — l'usage
 est la manière de s'exprimer telle que la coutume
 l'établit. la coutume est une habitude commune
 à une société toute entière.

L'usage diffère suivant les conditions locales,
 les lieux et les temps. — ville & campagne — civil
 barbare & sauvage — gens cultivés et hommes sans
 instruction. — etc.

on n'a pas à décider quel est le bon
 usage. — on généralise la coutume la plus pour nous,
 langage de la conversation. — langage de
 la littérature.

La manière dont parlent les hommes
 que leur condition et leur éducation mettent

les différences individuelles contribuent à la variété par
 la nécessité de se faire comprendre les uns à l'égard
 l'un par l'autre. — influence même involontairement
 l'un sur l'autre.
 1. 12 pages de
 tout d'un avec qu'il l'a écrit.



- *en* l'ant Normande; et la meuzie il
 n'en doit ja estre regus, le A y a de
 son langage (Richard de Lion). — *Chambr.*
 elle savait le François de Nîmesford
 at Bour; mais celui de Paris lui etait
 étranger. — aujourd'hui, par ce que notre
 France n'obéit qu'à un seul roy, nous
 sommes contraints si nous voulons parvenir
 à quelque honneur, de parler son langage,
 autrement notre labeur, tant fut-il ho-
 norable et parfait, vroit estre de
 rien de bon ou peut-estre totale-
 ment mespris (Ronsard, art poët. 9^m).
 — en l'ancien siècle eun qui vivoit à la cour
 ou en de France, les membres du parlement de
 Paris et de la cour des aides, les magistrats,
 les fonctionnaires, les bons publicateurs ^{pour}
 pouvoient parler correctement (Ronsard Estienne et
 Palagran). — le bon usage est la façon
 de parler de la plus saine partie de la cour,
 conformément à la façon ^{de la} ^{de la} plus
 saine partie des auteurs (Vaugelas). —
 la manière ordinaire de parler des hommes de
 la nation... ; l'estude des personnes que
 la condition la fortune ou la civilité élèvent
 au dessus du vulgaire s'ignorent l'apprentis-
 sement par la lecture, par la réflexion
 et par la commerce avec d'autres personnes
 qui ont ces mêmes avantages (Dumarsais
 art de construction, livre 2, 38). — Diffi-

Le parler de la cour est
 d'après les mauvais pour
 ce langage de donner à
 jeunes gens les hommes qui pour
 plus de se fixer de bien
 combattre que de bien parler



culte de déterminer aujourd'hui ce qui est
fruits interdits par les hommes gens.

trois langues à Java: langue de cour
langue populaire, langue intermédiaire entre
personne de haut rang. — chez les Malais
langue des fonctionnaires, langue des paysans.
— difficulté de déterminer l'usage à tenir
dans les confessions. Italie. Allemagne.

L.

Italie S-B. Ports aiti con
linguistiques ^{Favril} ~~Montoni~~ (14, 222
et suiv.)

La louange du poëme
semble dépendre de la pro-
preté du parler vulgaire^{Fr}
(Nélat¹⁸⁸ Art poétique 18)

mais ; 'ais que nous pou-
vons ... faire contraction des
mots en iens, en ier et en
ion ... quand ce ne seroit pour
autre chose que pour arracher
notre prière d'autre les miens
en plus tôt d'autre les
langues du commun (ibid. 86-87)

x à l'exemple d. *gemma*
labant



tu auras en premier lieu
des conceptions hautes, grandes,
belles et non trébuchantes à l'encre
(318)

tu auras le bon sens à corriger
et limer tes vers (319)

tu ne rejetteras point les
vieux mots de nos romans, ainsi
les chivaleres avecques racine et
prudente action (320)

tu sauras d'instinct
tenir et approprier les mots
plus significatifs des di-
cutes de notre langue ... et
ne te feras point à les vocables
de nos Gascons Poitevins Normans
manceaux Lionnois pourvu
qu'ils soient bons (321)

tu épithétiseras sans recherche
pour signifier et sans pour
unir les ~~trois~~ ~~deux~~ ou pour être

Nous aurons abrégé de l'art
poétique (1565)
français
Mémorandum VII 317



si j'ay en ton vers... le bateau n
 demeur l'onde bouillante... Les
 Romains ont establis un roy ob
 servance de cette règle (325)

tu pourras... à la mode
 des grecs qui dans oxypha
 pour oxypha ajoutent un u
 après un e, pour faire ta
 ryme plus riche et plus
 sonante, comme trope pour
trope, lallinepe pour lalliope

(326)

tu n'oublieras, j'amaie
 les articles et tiendras pour
 tout certain que rien ne peut
 nous diff. gner ton vers que les
 articles de la rime: au tant en
 en il des pronoms primitifs
 comme je, tu car tu n'oubli-
 ras point non plus, si tu veux
 que tes vers soient parfaits
 et de tous jours bien allongés (327)

Je te veux encore avertir
de ne pas desjoindre la
Latin, comme nos devanciers
qui ont trop sottement
fait des Romains une inti-
mité de vocables Français
rien qu'il y en avait d'autre
dans ce notre propre langage.
Mais tu ne les désigneras
plus, si ce n'est déjà vetus et usés
d'un chasteau (334)

Tu conçois hardiment
des mots à l'imitation des
Grecs et Latins, pourvu qu'ils
soient gracieux et plaisants
à l'oreille l'oreille, et n'en
ras bouger de ce que le vulgaire
dira de toi, d'autant que
les poètes comme les plus
hardis ont les premiers usés
et conquis les mots, les que le peuple



est le bon et significatif
 ont grand sur la bouche des
 orateurs et du vulgaire pour
 si ablement ont été usés, bous
 et admirés d'un chacun
 (335)

De tous vocables quels qu'ils
 soient, en usage ou hors d'usage,
 s'il est entré dans notre
 langue soit en nos (? nous ?)
 robe advenue du patois
 ne le pourras pas bonne et
 certaine analogie faire croître
 et multiplier, d'autant que
 notre langue est moins jeune
 et qu'il faut mettre plus
 qu'un que murmure le peuple
 avec toute modestie de l'ancien et cultivé.
 exemple des vieux mots : ... de
 verre, verser et ^{adroit} verser. essing
 essier, essier ^{mots} - vocables
 ceux en usage comme pays, eau
 feu, les pourras faire parler, et, feu, et même finement,

plus longue ^{que} prose que j'en ai
 pas en la lois le la fin
 plus courte. — L'! loquace
 est une peinture de la pensée
 et ainsi aux qui après avoir
 peint ajoutent encore sans
 un tableau au lieu d'un
~~petit~~ portrait.

les hommes peuvent être inspirés
soit dans l'espace soit dans le
temps; et il n'est pas que l'usage
d'un pays n'ait pas celui d'un
autre, et que l'usage d'un temps
d'une génération n'ait plus celui
d'une autre. * on remarque d'ailleurs
l'usage les mêmes diversités que
dans toutes les autres constantes religieuses,
politiques, sociales.

* et en plus l'usage d'une classe de
la société n'ait pas celui d'une autre
classé dans la même société et au même
moment l'usage d'une profession n'ait
pas celui d'une autre.

D'autre part quoique l'usage
soit indifféremment variable, et sensible
à l'instinct des animaux en ce que
le homme qui parle n'a aucune ^{conscience réfléchie} conscience
des procédés qu'il emploie pour
communiquer sa pensée. Il exécute
en parlant des opérations dont il
n'analyse pas le mécanisme; et
même bien remarquable quand il
y réfléchit, il est d'autant moins
capable de s'en rendre compte qu'il
lui est plus familier. Il ne sait
plus comment il parle qu'il
ne sait comment il dirige la volonté
ou détermine que l'acte même
de la parole mais non la manière

Virg. G. 3, 286

superas prae altera curae
 lanigeras agitare grege. hirtaque capellas.
 hic labor; hinc tandem fœcis operata coloni.
 Me cum animi dubio rubrica vincat magnum
 quam sit a angustis hunc addere usus honorem
 sed me Parnasi dentem per ardua dulcis
 raptat amor; iunc ire iugis, qua mille primum
 castitiam molli devotus orbita clivo.
 nunc, veneranda Palus, magno nunc ore venerandum.





Langue poétique

Charan en elle sur tout à Boileau l'Œuvre à Manceloup
 mon avis à dire les petites 29 avril 1698 (S. Juin 4, 173)
 choses; et c'est en quoi il ressem-
 ble le mieux aux anciens que
 j'admire surtout par cet en-
 droit. Plus les choses sont
 sèches et malaisées à dire
 en vers, plus elles frappent
 quand elles sont dites noble-
 ment et avec cette élégance
 qui fait proprement la poésie.
 Je me souviens que M. de la
 Fontaine m'a dit plus
 d'une fois que les deux vers
 de mes ouvrages qu'il esti-
 moit davantage étoient ceux
 où je loue le roi d'avoir
 établi la manufacture des
 soies de Venise. Les voici
 (epigram I 141-142)
 Et nos voisins froids de ces habits serus les
 que payent à leur art le luxe de nos villes



Virgile et Horace ont de-
 veloppé en cela une méthode qu'il
 n'est pas facile de contraindre
 de nos poètes qui ne disent
 que des choses vagues que
 d'autres ont déjà dites avant
 eux et dont les expressions
 sont trouvées. Quand ils sortent
 de là, ils ne sauraient plus
 s'exprimer, et ils tombent
 dans une richesse qui est une
 ruse que leurs lecteurs. Pour
 moi, je ne sais pas si j'y ai
 réussi, mais quand j'écris les
 vers je dirige toujours à l'idee
 à donner, et les poètes m'en
 ont dit en notre langue. C'est
 ce que j'ai principalement
 affecté dans une nouvelle
 suite (X).

1/

1^{re} Beuve. Portraits contemporains: Fauriel.

Manzoni à Fauriel.

Lorsqu'un Français cherche à rendre ses idées de son mieux, voyez quelle abondance et quelle variété de tours, de *modi*, il trouve dans cette langue qu'il a toujours parlée, dans cette langue qui se fait depuis si longtemps et tous les jours dans tant de livres, dans tant de conversations, dans tant de débats de tous les genres. Avec cela, il a une règle pour le choix de ses expressions, et cette règle, il la trouve dans ses souvenirs, dans ses habitudes, qui lui donnent un sentiment presque sûr de la conformité de son style avec l'esprit général de la langue; il n'a pas de dictionnaire à consulter pour savoir si un mot choquera ou s'il passera; il se demande si c'est français ou non, et il est à peu près sûr de sa réponse. Cette richesse de tours et cette habitude de les employer lui donnent encore le moyen d'en inventer à son usage avec une certaine assurance, car l'analogie est un champ vaste et fertile en proportion du positif de la langue: ainsi il peut rendre ce qu'il y a d'original et de nouveau dans ses idées par des formules encore très-rapprochées de l'usage commun, et il peut marquer presque avec précision la limite entre la hardiesse et l'extravagance. Imaginez-vous au lieu de cela un Italien qui écrit, s'il n'est pas Toscan, dans une langue qu'il n'a presque jamais parlée,



et qui (si même il est né dans le pays privilégié)
 écrit dans une langue qui est parlée par
 un petit nombre d'habitants de l'Italie;
 une langue dans laquelle on ne discute pas
 verbalement de grandes questions; une langue
 dans laquelle les ouvrages relatifs aux sciences
 morales sont très-rare et à distance; une
 langue qui (si l'on en croit ceux qui en
 parlent davantage) a été corrompue et
 défigurée justement par les écrivains qui
 ont traité les matières les plus importantes
 dans les derniers temps; de sorte que, pour
 les bonnes idées modernes, il n'y aurait pas
 un type général d'expression dans ce qu'on
 a fait jusqu'à ce jour en Italie. Il manque
 complètement à ce pauvre écrivain ce
 sentiment, pour ainsi dire, de communion
 avec ^{son} ~~le~~ lecteur, cette certitude de manier un
 instrument également connu de tous les
 deux. Qu'il se demande si la phrase
 qu'il vient d'écrire est italienne; comment
 pourra-t-il faire une réponse assurée à
 une question qui n'est pas précise? Car,
 que signifie italien dans ce sens?
 Selon quelques-uns, ce qui est conquis
 dans la Crusca; selon quelques autres,
 ce qui est compris dans toute l'Italie
 ou par les classes cultivées: la plupart
 n'appliquent à ce mot aucune idée
 déterminée. Je vous exprime ici d'une
 manière bien vague et bien incomplète



un sentiment réel et pénible. La connaissance que vous avez de notre langue vous suggérera tout de suite ce qui manque à mes idées; mais j'ai bien peur qu'elle ne vous amène pas à en contester le fond. Dans la rigueur farouche et pédantesque de nos puristes, il y a, à mon avis, un sentiment général fort raisonnable, c'est le besoin d'une certaine fixité, d'une langue convenue entre ceux qui écrivent et ceux qui lisent. Je crois seulement qu'ils ont tort de croire que toute une langue est dans la Crusca et dans les écrivains classiques, et que, quand elle y serait, ils auraient encore tort de prétendre qu'on l'y chercherait, qu'on l'apprit, qu'on s'en servit. Car il est absolument impossible que des souvenirs d'une lecture il résulte une connaissance sûre, vaste, applicable à chaque instant, de tout le matériel d'une langue.



Dites - moi à présent ce que doit faire un Italien qui, ne sachant faire autre chose, veut écrire. Pour moi, dans le désespoir de trouver une règle constante et spéciale pour bien faire ce métier, je crois cependant qu'il y a aussi pour nous une perfection approximative de style, et que, pour y atteindre le plus possible dans ses écrits, il faut penser beaucoup à ce qu'on va dire, avoir beaucoup lu les Italiens dits classiques et les écrivains des autres langues, les Français surtout, avoir parlé de matières importantes avec ses concitoyens, et que, moyennant cette combinaison de soins, on peut acquérir une certaine promptitude à trouver, dans la langue qu'on appelle bonne, ce qu'elle contient d'applicable à nos besoins actuels, une certaine aptitude à l'étude par l'analogie, et un certain tact pour tirer de la langue française ce qui peut en passer dans la nôtre, sans choquer par une forte dissonance, et sans y apporter de l'obscurité. Ainsi, avec un travail plus pénible et plus opiniâtre, on fera le moins mal possible ce que chez vous l'on fait bien presque avec facilité. Je pense avec vous que bien écrire un roman en italien est une des choses les plus difficiles; mais je



trouve cette difficulté dans d'autres sujets,
quoique à un moindre degré, et avec la connais-
sance non pas complète, mais très-mûre, que
j'ai des imperfections de l'ouvrier, je sens
aussi d'une manière presque aussi mûre qu'il y
en a beaucoup dans la matière.



on parle d'ignorer et de fixer
une langue. que doit-on entendre par
là ?

Le pouvoir des individus sur le langage
qu'ils emploient est fort limité. Ils
ne peuvent user de nouveaux principes
de nouvelles lois, non plus qu'ils ne peuvent
maintenir les anciens principes quand
ils cèdent la place à des principes
nouveaux. Il est hors du pouvoir du plus
grand poète du monde de fonder la
civilisation française, je ne dis pas
sur la quantité, mais sur l'accent
tonique indépendant du nombre
de syllabes et de la rime. Si un principe
nouveau tendait à s'introduire, un poète
pourrait le remarquer et en faire l'applica-
tion, mais il ne pourrait pas le faire
adopter de propos délibéré avant de
l'avoir vu dans l'usage. L'autorité
des plus grands écrivains ne peut empêcher
la langue de tomber en désuétude, non
seulement les principes anciens, mais
même les mots et les constructions.
Le pouvoir de l'individu n'est
pas plus capable de maintenir l'he-
minisme latin dans la langue vulgaire
quand elle s'est formée.



est si l'individu ne peut rien
sur les principes mêmes du langage
ou pourvoient s'être bornés aux appli-
cations de ces principes, ^{il} ne peut
rien sur la prononciation, ni sur les
formes des mots. on ne pourra faire
prononcer un p au lieu d'un b; ~~Woltair~~

n'a pu faire revivre la forme ancienne

Européen pour Européen. on peut

finir d'Auguste pour
finir d'Auguste

introduire de nouveaux mots ~~ou autres~~
faire de nouvelles constructions ~~en même temps~~

car ce premier qui s'aurait en usage
mais ^{l'action de ce pouvoir} ~~le pouvoir est lui-même~~

indépendante de l'autorité personnelle de
celui qui l'invente. Le génie de Desmets

n'a pas empêché la langue de tomber
en grande partie en désuétude. Et la

plupart des mots & des constructions qui
sont introduits de puis dans la langue

sont d'origine obscure ou anonyme
surtout en tout ce qui touche aux idées

de l'ordre moral. car les inventeurs
dans les arts et métiers, ^{et dans les sciences} ~~les arts~~

font adopter les termes qui désignent
leurs découvertes & leurs innovations

mais là comme ailleurs l'usage est maître
la consécration plutôt que l'indépendance

à l'autorité. L'usage est maître
sur tous autres et ne fait pas

acceptation de personnes.

Enfin le pouvoir ne s'étend-il
que sur l'usage d'outaux et ne s'étend-il
pas à l'usage d'iclan'. L'individu ne
peut ~~être~~ ^{être} jusqu'à un certain usage. Ici
le pouvoir est limité par la part
que prend l'usage d'iclan'. Elle varie
beaucoup suivant les temps et suivant
les langues. Dans les époques de dis-
organisation rapide la part de l'usage
d'iclan' s'amoindrit, celle de l'usage
d'outaux augmente; dans les temps où la
variation de la langue est plus lente,
il semble à l'inverse, la part de l'usage
d'outaux diminue beaucoup. Ainsi en
France, la part de l'usage d'iclan' était
considérable au 16^e siècle, elle devient
considérable au 17^e et surtout au 18^e siècle,
elle diminue beaucoup aujourd'hui. En
Angleterre la part de l'usage d'iclan'
ne paraît pas si grande. En France
elle est beaucoup plus considérable. Il y a
même au 17^e et au 18^e siècle une
tendance constante et inflexible à restreindre
la part de l'usage d'outaux, ^{particulièrement} ~~et même~~ celle
de ce qui ^{l'usage d'iclan'} ~~est~~ ^{permettrait}, les bi-boutiques et
les mit à l'écart et particulièrement
aux portes. La tendance ne s'est pas



pas sans rapports avec la région
politique des deux nations, et
l'esprit général de leur société.

Quant à l'art de l'usage dont on
se rendait, et particulièrement
quant à la fluctuation, l'imitation
entre des peuples voisins, des individus
pouvant donner un grand influence
en faisant connaître certains principes
dans l'application, et pouvant ainsi
finir relativement, l'un à l'autre valent
la variation de la langue, et l'ignorer
l'un à l'autre pour rivaliser ^{dans l'application} des principes
qui servent en harmonie entre eux. et
~~leur~~ ^{leur} ~~français~~ ^{français} les Allemands
ont enrichi leur langue au point de
la purger de tout ce qu'en imitait
malintendant de la France avait introduit
dans leur composition et dans leur
vocabulaire de contraire au génie de
la langue Allemande, au 17^e siècle on
a éprouvé le Français en mettant une
digue à l'imitation ~~malin~~ de l'entente
elle que l'on avait entendue Rome
et son école.

un homme qui parle purement parle
conformément à la manière de parler d'un
jeune homme. - pureté d'une langue. jargon.
langage corrompu. - à quel type appartient
la manière de parler d'une société entière?

un dialecte ne peut être compris à
d'autres dialectes, ni une langue dérivée à
la langue primitive. chacun de ces langages
peut avoir sa pureté.

La pureté est la qualité par laquelle
une chose est sans mélange, et en particulier
~~l'absence~~ l'absence qui la corrompt, l'altère, la
gâche.

une langue est pure quand les principes
qui régissent la prononciation, la forme et
l'emploi des mots sont en harmonie entre
eux. Elle manque de pureté quand elle
flotte entre des principes qui ne s'accordent
pas.

prononciation des finales et mystère des
cas en grec et en Latin. - Grec de ^{innocentes} Anticrist
où τῶν ποτῶν ὁ τῶν ποτῶν. - Latin de
innocentia de la fin de l'empire. pro salutem. ob
miseris. filius de rege.

construction de l'usage. indication de
l'instinct grammatical. réorganisation d'une
langue et formation d'une autre. - ^{nécessité} ~~un tact~~
de parler
une autre langue que la langue maternelle
impossibilité de leur parler d'une

pureté oratoire = style simple
pur, lors qu'il s'agit de
style et de discours, marque
la propriété des formes
et la régularité de la
construction. Ar. 1835
la pureté est l'observation
des règles qu'on doit
garder pour éviter corrompu
muet et en acte ment sans
barbarisme et sans fautes. Richelieu

prononciation. langue
vivante et langue morte
en tous cas - vocabulaire
français. A l'usage.



+frçais

telle langue. Commediaire (III^e siècle)

instructions

adversus paganos. conflit de prius je
de la simplification ancienne avec celui de la simplification moderne
in lege praecipit dominus ubi marique

cf. aut aliquis talis error: igno ne crederet quod

Hautes expressions que les leurs,
 signi et faut leur donner le même
 sens, on bien d'un peu de temps
 le riche présent n'entendra plus le
 riche passé. — alors la langue d'élite
 tend à devenir de plus en plus distincte
 de la langue parlée, parqu'il se parle
 beaucoup plus lentement. Et à devenir
 difficile d'écrire purement.

2° au la langue écrite complètement
 distincte de la langue parlée. Le sort en
 au moyen âge des savants tels les
 Bénédictins, les Mathématiciens et d'autres
 dans une parfaite langue pour susceptible
 de pureté. — on ne pouvait jamais complètement
 la propriété des termes. je le vois sur l'intimité
 du doigt le point nouveau pour le point neuf. (Dialogue de Diderot sur le génie latin)
 ni l'exactitude des constructions. — on confond
 les termes primitifs de la langue parlée avec ceux
 de la langue écrite, dire qu'on agit. — dans
 les œuvres latines et françaises conformes à la langue
 de l'époque classique. — mais dans une littérature
 d'une audace et faudrait remonter à la source
 d'autres idées que celles qui l'ont été par les
 écrivains classiques. — langue philosophique,
 substantia quae ut subiectum immediatum
 extensionis et accidenti um quae extensionem
 praesupponunt, ut figurae, situs, motus localis etc.
 vocabula corporis (primaria, principia physica
 cartesianae & definit. vs).

difficulté de la pureté en Italic — et

en Allemand: Hupé (Sprachwissenschaft p. 244)
 völlig correct ist kaum irgend ein Deutscher
 Schriftsteller.

aujourd'hui le bon usage est la manière
 de parler des hommes représentés de la société sa-
 vante, conformément à la manière d'écrire
 des meilleurs auteurs du 17^e et du 18^e siècle. Il y a
 tendance à l'usage de l'usage des auteurs,

Mannoni 2 mes 1 B.

Portraits contemporains
 (1871) IV, 222 et suiv.
 (article Faure)



quand on parle et a s'en rapprocher
quand on suit, pour s'en rapprocher de l'un
du 18^e siècle.

anciennes, grecque et latine, sept leçons de logique, suivies d'un extrait de la *Logique* de Tracy, la *Vie de Reid*, traduite de l'anglais de Dugald Stewart.

Nous donnerons ici quelques extraits de l'introduction qu'il a mise en tête de ce recueil.

.....
 La grammaire et la logique ne sont, à vrai dire, qu'une seule et même science; car si, d'un côté, les expressions n'ont de valeur ni d'existence réelle que par les idées qui s'y attachent, de l'autre, il n'y a pas d'analyse possible de l'intelligence humaine, sans une étude approfondie du langage. Peu de grammairiens et de philosophes ont mieux compris que M. Thurot cette liaison intime de l'art de parler et de l'art de penser. Déjà il s'était appliqué à la rendre sensible dans la préface et les notes qui accompagnent son excellente traduction de l'*Hermès* de Jacques Harris, imprimée en 1796. Depuis, il a donné des leçons publiques de grammaire et de logique en éclairant toujours ces deux enseignements l'un par l'autre.

Ses leçons de grammaire, puisées aux véritables sources, c'est-à-dire dans les chefs-d'œuvre de notre langue, ne seront pas aujourd'hui superflues, s'il est vrai, comme il semble permis de le craindre, que cette langue si pure et si précise ait commencé de s'altérer, si de jour en jour les nuances délicates de ses expressions s'effacent; si elle est menacée de perdre par degrés sa clarté, sa correction, sa grâce, tous les caractères qui l'ont honorablement distinguée durant deux siècles, on conçoit aussi qu'une logique sévère et positive, consacrée à la recherche des méthodes exactes, des sages directions de la pensée, aurait une influence salutaire à exercer dans un temps où d'obscurs systèmes de métaphysique reprendraient quelque crédit.

M. Thurot, quoique persuadé que la *Logique* de M. de Tracy tend plus directement à ce but qu'aucune des précédentes, n'en adopte pourtant pas toutes les maximes. Par exemple, il doute que l'imperfection des souvenirs soit la cause unique de toutes nos erreurs; et, en effet, trop d'observations nous autorisent à croire que l'esprit humain a plus d'une infirmité: ses maladies sont trop diverses et ne sont pas encore assez bien connues pour qu'il soit si facile de les réduire à une seule.

Du reste, l'illustre auteur des *Eléments d'idéologie* reçoit ici de son émule, M. Thurot, de purs et sincères hommages, dictés par la conscience avant d'être proferés par l'amitié. Ces deux excellents hommes, que rapprochaient des études communes, se ressemblaient à tel point par la pro-



ἐπιγραφόμενον Εἰσαγωγὴ εἰς τὴν σπουδὴν τῆς φιλοσοφίας (1), καὶ τελευταῖον, πρὸ ὀλίγων μηνῶν, τὸν ἀνεκέρυξε μέλος τοῦ βασιλικοῦ Πανεπιστημίου.

Ἀπὸ δὲ τοὺς κατὰ μέρος ὁμοπάτριδάς του, ὡς καὶ τοὺς ξένους, ὅσοι τὸν ἐγνωῶσαν καὶ τὸν ἀνεστράφησαν, ἐπεθύμησάν ὅλοι, ὡς εὐτόχημα, καὶ τὴν φίλιαν του (Πῶς νὰ μὴν ἐπιθυμήσῃ τις νὰ φιλιωθῇ μὲ τὸν φίλον τῶν ἀνθρώπων!). Καὶ ζῶντα τὸν ἡγάπησαν εὐκρινῶς, καὶ τὸν θάνατόν του ἐπένθησαν, ὡς ἴδιον πένθος καὶ δυστύχημα.

Ἄλλ' ἀπὸ τοὺς δυστυχήσαντας τούτους φίλους τοῦ Θυροῦ, δὲν εἶν' ἴσως ἄλλος, δυστυχέστερος ἐμοῦ. Τὰς πολλὰς τῆς ὁδονήρᾳς μου ζωῆς ἀτυχίας ἐπαρηγοροῦσεν ἡ πίστις ὅτι τὰς συναισθάνετο αὐτὸς ὡς ἰδίας· πίστις τόσον ἰσχυρά, ὥστε δὲν ἐτόλμοῦσα νὰ τοῦ τὰς ἐξομολογῶμαι ὅλως· τὰς ὀλίγας εὐφροσύνας, συνευφραίνόμενος μοῦ τὰς ἔκαμνεν ὀξυτέρως. Τοιοῦτος φίλος μ' ἀφίνει ἔρημον πάσης παρηγορίας εἰς τὰς τελευταίας στιγμὰς τοῦ βίου μου.

ΦΡΑΓΚΙΣΚΟΝ ΘΥΡΟΤΟΝ, ΑΝΔΡΑ

ΕΝ ΦΙΛΟΣΟΦΟΙΣ ΑΚΡΑΙΦΝΕΣΤΑΤΟΝ,

ΕΝ ΠΟΛΙΤΑΙΣ, ΤΟΥ ΚΟΙΝῆ, ΣΥΜΦΕΡΟΝΤΟΣ ΠΡΟΜΗΘΕ-

ΕΝ ΟΙΚΕΙΟΙΣ, ΦΙΛΟΣΤΟΡΓΟΤΑΤΟΝ, [ΣΤΑΤΟΝ,

ΕΝ ΦΙΛΟΙΣ, ΖΩΝΤΑ ΜΕΝ, ΑΠΑΣΙΝ ΕΥΝΟΥΣΤΑΤΟΝ;

ΘΑΝΟΝΤΑ ΔΕ, ΜΑΛΙΣΤΑ ΠΑΝΤΩΝ ΕΜΟΙ ΠΟΘΕΙΝΟΝ,

ΧΑΙΡΕΙΝ ΚΕΛΕΥΩ

Ο ΤΗΣ ΑΥΤΟΥ ΗΔΙΣΤΗΣ ΟΜΙΛΙΑΣ ΩΡΦΑΝΙΣΜΕΝΟΣ

ΑΔΑΜΑΝΤΙΟΣ ΚΟΡΑΗΣ

16 'Ιουλίου, 1832.

NOTE E. (Voir p. 45, n. 1.)

Daunou a publié, sous le titre d'*Œuvres posthumes de M. Fr. Thurot, membre de l'Institut, professeur au Collège royal de France* (Paris, 1837, in-8°), un volume comprenant des leçons de grammaire faites en 1797 au lycée des Étrangers, un *Discours sur l'utilité de l'usage des langues*

(1) Introduction à l'étude de la philosophie, σύγγραμμα ἄξιον νὰ μεταφρασθῇ καὶ εἰς τὴν κοινὴν ἡμῶν γλῶσσαν. Παρὰ τοῦτο ἐμετάφρασεν ὁ μακαρίτης τὰ Ἑθνικά καὶ τὰ Πολιτικά τοῦ Ἀριστοτέλους, καὶ ἄλλα ἀπ' ἄλλας γλώσσας ἱστορικὰ καὶ γραμματικά ἐξιόλογα συγγράμματα.

L'excellence et perfection
du langage consist^{sur}e en l'épurer

Gournay 18f
du langage Français

(des docteurs en l'art de
parler dans ce temps est
fort de tous tous exemples)
à fuir quelques mots ou
phrases que les plus sages
vulgaires ne savent pas
dire: mots dérivés ou im-
pruntés du Latin, grand
usage à leur goût, au
vieillesse, au lieu d'autres
termes, ou particulièrement à
quelque province de France:
je dis fuir à quel que prix,
circonspection et nécessité qu'il
les faut employer: parce
qu'ils sont si viciés de leur



que de parler parfaitement
 même et parler Français pur
 et trivial sans aucun mélange.
 Ignorans que la pureté
 n'est qu'un parti de
 la perfection d'une langue
 et d'avantage nous cognoissons
 en la nostre cette pureté d'un
 qualifiée : d'autant qu'elle
 constitue à luy retrancher
 à l'exemple de quelque lan-
 gage mort, le droit d'em-
 prunt et de propagation :
 comme si la faculté d'amén-
 dement n'estoit pas du nombre
 de ses propriétés et de ses ap-
 partenance, tandis qu'il est si vive.
 Quoy donc, son génie se pourroit-
 il abstenir, de chercher nouvelles
 richesses et délices, et l'invention
 de la grasse, de la suavité,
 métaphoriques et comment ?

As deuxième ou pre- Gournay du langage

mier article boër et adouber François § 186

en temps et lieu les mots
vieux, de vices, empruntés, trans-
férés, nouveaux encore et parti-
culiers aux provinces. nous devons
~~un~~ regarder en matière de lan-
gage, non tant aux mots, qu'à
leur application et emploi, et
aussi leur selon le besoin de la
communication, et selon le mérite de
l'expression de la phrase
qu'ils composent. et se ietter
tant plus loin après d'autres,
aussi qu'ils font de nouveaux,
les particularités de la même
phrase.



éclats et anous... pour Gournay des métaphores 424
 uduin l'estendue des positions
 de cette haute, magnanime,
 et puissante impératrice la
 poëse, en légues pointes
 de conceptions, en vœux
 d'imitation du faible dialute
 de quelques iâmes courtoises,
 en di' d'haute de rymes.
 et ~~sur~~ sur tous en l'in-
 fluence alerte d'une large
 plume d'exceptions, vœux de
 mots, ou de matière, pour
 but où ils imaginent
 qu'elles leur pourraient être
 à faire dire qu'ils s'amusent
 plus de s'en amuser en usant que
 leurs voisins, puis qu'ils ra-
 vissent en usant l'usage de
 tant de sens... la perfection



De la poésie des nouveaux
 auteurs consista, non pas aux
 énormes efforts de l'invention,
 ordre et précision, ou de
 l'esprit et de jugement, mais
 à la poésie simple et de
 plus taillée à leur mode: c'est
 à dire qui, lachete au prix
 des pures répétitions, Morées,
 querelles, incommensurables, et
 au pur travail, et travail
 de perfection. Vraiment on
 ne peut donner autre nom à leur
 talent: son dessin ne visant
 qu'à chercher, et des images
 à condition d'empêcher leur
 mesure, tout à qui les empêchent
 et fuir tout à qui les attardent
 l'entend métaphores..., rimes ingénues
 et franches, épithètes, figures
 d'imitation, diminutifs, nouvelles
 constructions de phrases et finale-
 ment l'abandon et l'usage des
 mots, puisqu'ils n'en acceptent
 qu'un ou deux pour exprimer même

cette vingt qui de son
 vers se détache et d'auantage
 ne valent plusieurs autres
 en leur genre et de leur
 raison: signification

mots enclavés

bénéficiaire, d'immense ardeur gournay des métaphores
 4-26-47-48
 chants, jute larmes froids, affligés
 plaintes (synonyme de pleintes),
 calme, ost, ains, ia
 chaloir, douleur, aerauantes, Des jantes et Portants 3/4
 pour souffler, grommeler, contraindre,
 attacher, ardeur, harmonies, ruse
 hautes, les sautes, querdones,
 agencer, affoler, essouder
 (arrondir), Fermer (bornes), filer
 (nommer), Triste, occire, de l'ennemi,
 aller sur, au des, dim huer, dim-
 ronner, remonte estayer,
 ravner, éjovinde, brouter,
 ferir, raviner (un flambant)
 des amours (les yeux), huer, huer
 vaier (tourner), durer (patienter)
 vainquer, vainquer, vainquer, 5/5
 rougissant, blanchissant, rougissant



essuy on, attour, giet, 958
 ire, sanglots, angoisses, toz,
 guerdon, hlay subliane,
 ocium, manoir, heaulmy
 carquois, jurois, soud ac ne
 cohoctes, fer (glair), pins
 carenes (voisneans), pourneur, chantier
 (poete), charne (mort), poichine
 pour ame au sein d'un amant
 ne le pouvant advenir à la
 mo de nouvelle, de visiter pro-
 vine, d'autres plus que l'en
 dit une poichine de manoir
 plus qu'il ne, l'advenir autr
 de refus à vain forez quoy
 qu'il se soit presque gene-
 ralement refusé du nouveau
 l'argan, par que l'on porte
 de la pite du grand Que.

Erycine, Phobus, Delionne
 les de la regne de G nily
 courus Athlanti'de, Cupidon
 visiter pour scholastiques &
 pedantiques

imagination, con-
 aptious, obseques,
 exanous, egager, cha-
 grette 959 intepide
 986

car, huf 959, sans desmbs Goumay Des ports et Orsane
 l'habz vous venant, mainte
 et maintes, emmy, amont
 maintenant, parle, aius,
 voire, adonc, ia, one, arche; ⁹⁵⁶~~956~~
 ia, coir, se bas, ors et or, 957;
 de pour my (966)



Quant aux manques

Goumay des P. et Br. 977

des articles (accordés ou liés
 joints; ^{et} sur tout avec eux ou
 quelquefois même 981), au
partiels joints et joints
 (à qui ~~on ne~~ ne voyez pas
 plutôt non plus que nous justice
 de dois soumettre afin de
 ne mériter 980) et autres
 mercuriels de cette espèce; que
 tout est - il besoin de l'entraîne
 ne marque aux écrits de
 au deux joints...? avec
 l'usage répétitif d'un
 même de particules, au bon sens
~~deux~~ ~~verbes~~ veulent allonger
 le langage (autour qu'ils
 exhortent la langue partout
 ailleurs) au lieu qu'il faudrait
 accourir au possible à l'aide
 et la rigueur d'un dialecte



consistant entre autres choses
en la brevité, et la
notre François étant des
plus babilards.

jeune jeune (environ)

humide (humide) 941 à 945
savourant, blondissant, et ridant
ou agissant 955

sorglammes nure, imp-
communes coupable, des air saram
mens joints ensemble 966

diminutif Asan (Agaie) 975
sulette, fluette, infante,
maire tendullette, aigret,
solidité, d'autre, sulet, humblotte 986
ou donner



mais, o Dieu! quelle ma- Gournay sur la vision
 ladie o l'esprit est alle de ten des poètes antiques au
 trins poètes & auteurs de ce des métaphores à l'é
 temps sur le langage et sur
 la poésie, qui ciallement herosique
 plus émanique! Voyez les
 esclairs et tonner sur la
 corruption de ces deux notions
 est. A rien de plus merveilleux?
 et combien est-il merveilleux
 encore, qu'en des points
 capitaux de leur règle, mis
 l'interdiction absolue des
 métaphores, hors celles qui
 se courent les nées?



les plus du temps, devider Gournay Des T et Puits 368
~~les plus du temps~~ (a fin d'en
 primer la trahison, les ombres
 et obscurité), la devider les
 plus du temps (vider et allon-
 ger les ans), la met marche
 à pied nu, Dieu fait couler
 les tendres humides, la Vierge
 mere enveloppe et serre son
 enfant de longs anneaux, le
 flot armé (en furie), un cœur
 de rocher sonné (insensible) aux
 alarmes, un long rayon de paix
 nuit au peuple, les plus
 de Daedalus et d'angoisses aux hu-
 mains, la nuit terre et cueille
 en naissant les uligues du jour
 (saisons, futures)
 le de cour des saisons, les feins
 andes d'imant d'implanté, tragique
 no man, tragique exalté, tra-
 gique contre



passons aux épithètes Gournay Des O. et M. 986

appelées autres nouvelles pas

ou comètes, ^{leurs} et il ne nous

manquait la belle venue,

Ces ports fruits



Langue poétique

Grec

Αὐτ. Οὐκ. 1.22. 148α18

λέξεως ἀρετὴ σαφὴ καὶ μὴ τα-
 πηνὴν εἶναι. σαφεστάτη μὲν
 οὖν ἐστὶν ὅτι ἐν τῶν κυρίων
 ὀνομασμάτων, ἀλλὰ ταπηνή...
 σεμνή δὲ καὶ ἐξαλλοττον τα-
 ποῖ ἰδιωτικόν ἢ τοῖς ξενικοῖς
 κεχρημένον. Ξενικὸν δὲ λέγω
 γλῶτταν καὶ μεταφορὰν (τύχη)
 καὶ ἐπέκτασιν καὶ πᾶν τὸ
 παρὰ ἀνθρώπων... τὸ αὐτὸ ἰδιω-
 τικόν 148α34 οὐα ἐλάχιστον
 δὲ μέρος συμβάλλοντα εἰς
 τὸ σαφές τῆς λέξεως καὶ μὴ
 ἰδιωτικόν αἱ ἐπέκτασις καὶ
 ἀποποπαὶ καὶ ἐξαλλοττον τῶν.
 ὀνομασμάτων. διὰ μὲν γὰρ (τοῖς)
 ἄλλοις ἔχειν ὅπως τὸ ἀνθρώπινον
 τὸ εἰς τοῖς γινόμενον καὶ μὴ



ἰωῶστων ποιήσει δια δὲ το
ποιων ἐν τοῦ εὐαθόως τὸ
σαφὲς εἶναι.

1486 19 τὸ αὐτὸ ποιήσαντος
ἱαμβέων Αἰσχύλου καὶ Ευριπίδου
ἐν δὲ μῶνον ὄνειμα μεταθέτης
ἀντὶ κυρίου καὶ εὐαθόως καὶ λῶται,
τὸ μὲν φαίνεται καλόν, τὸ δ'
εὐτελές. Αἰσχύλῳ μὲν γὰρ
ἐν τῷ φιλοπότην ἐποίησε γογγύ
δαν' ἄε' μου σάρας ἐσθίει τοῖς,
ο' δὲ ἀντὶ τοῦ ἐσθίει τὸ δου
νᾶται μετεθέκεν. καὶ νῦν
δε' με' ἐὼν ὀλίγος τε αὐτοῦ πιδανός
καὶ ἀεὶ δὲ εἶπε λέγει τὴν πύρρα
μεταπληθεῖς νῦν δε' με' ἐὼν μικρόστε
καὶ ἀσθενέστερος καὶ ἀεὶ δὲ.

1487 α δ τῶν δὲ ποιημάτων
τὰ μὲν διπλᾶ μάλιστα ἁρμόγεται
τοῖς διθυράμβοις, αἱ δὲ ὅλως τῶν
ἡρώων, αἱ δὲ μεταφοραὶ τοῦ ἱαμβεύου.
καὶ ἐν μὲν τοῖς ἡρωικοῖς ἅπαντα χρή
σιμα τὰ εἰρημμένα ἐν δὲ τοῖς ἱαμ
βεύου καὶ τὸ ὅτι μάλιστα καὶ ἐν μὲν
ἁρμόγεται τῶν ὀνομάτων ὅσοις
τοῖς τοῖς χρῆσται

ἐπιθετικὴ μεταφορὰ

(πρόσθετος)

ταῦτα τὸ κρίνων καὶ μεταφορὰ καὶ

Hindus de l'Inde

à ceux ... qui ont des

tenues à dire du boïas, des
noïas, un moïas, voïas, troïaspour dire du bois ... qu'on

leur fait prononcer ces mots

foï, boï, moï, troï,
voï, troï, etc. qu'ils pro-

noncent aussi bien que nous

et que le maître leur fait

comprendre que ces mots

boï ... n'ont rien de communcomme foï ... on les désa-

coute avec le temps.



pendant une prononciation
 longtemps ^{pendant des siècles} de
 bormie à un petit nombre ^{de} pendant deux cents ans et
 de mots a ^{gagné} en ^{un} plus
 quelques années, et ^{en} moins
 de (une ans)
 envahi tout le voca-
 bulaire. Les causes qui dé-
 terminent la production
 de ces changements restent
 encore inconnues.



~~Etale~~
 Pour ~~traiter~~ les influences
 qui ont agi sur les ~~varia-~~
~~tions de~~ changements que
 nous nous venons de nommer
 l'histoire ~~ne~~ n'ont pas été
 les mêmes pour la langue
 vulgaire et la langue savante
 qui ^{doivent} ~~ont~~ ^{d'ailleurs} ~~comme~~ avoir été
 comme deux langues diffé-
 rentes. La langue vulgaire en
~~répandant~~ ^{se répandant} elle du plus
~~grand nombre~~ ^{grande} ~~ne~~ ^{ne} ~~pas~~ ^{pas} ~~ne~~ ^{ne} ~~pas~~ ^{pas}
 on dit très-exactement la langue
 maternelle; ^{puisque} on apprend à la
 parler en fait avec ~~les mères~~ ^{la mère}.
 c'est la langue qu'on a
 pour du collocaire ^{qu'on a} ~~l'employer~~
~~la plus d'occasions d'employer~~
 dans les relations ~~vulgaires~~ ^{vulgaires};
 c'est à ~~la~~ ^{la} langue qu'appar-
 tiennent les formes gramma-



En nom et de ver
 licales genres nombrés, ~~en~~
~~jugaison~~ temps, ~~mo des~~,
 personnes, modes, et pour
 conséquente l'impératif des
~~verbes~~ ^{de l'infinitif} ~~verbes~~ et des ~~verbes~~ ^{de l'infinitif}
 qui unissent
 le plus fréquemment dans le
 langage, ainsi et finale
 qui est le signe du pluriel
 dans les noms et dans les
~~pronoms~~ ^{pronoms} ~~adjectifs~~ ^{adjectifs}
 des verbes termine un nombre
 de mots infiniment plus
 considérable que les autres
 connus; au XVI. siècle le
 diphtongue oi terminant les noms de personnes
 et l'impératif de l'indicatif
 et le conditionnel, et est un
 usage beaucoup plus fréquent
 que les diphtongues ai et ei.
 Et bien? or il est ^{me paraît} ~~improbable~~ ^{improbable}

qu'un habitude constante
 des hommes et même
 par la vie de tous
 les jours qu'on est modi-
 fié par l'influence
 de voisins ~~et~~ d'étrangers d'individus
 qu'on ait prononcé e au
 lieu d'œ à l'ingrassant
 sous l'influence du son
 mand, dans les noms de
 places sous l'influence des
 italiques, ^{qui la prononciation des infinitifs}
~~alle au lieu d'aller~~
~~à cause de l'autorité de l'au-~~
~~ait prévalue à cause de~~
~~l'autorité de l'angelas.~~
~~Les prononciations dans la~~
~~langue vulgaire semble avoir~~
~~été spontanément ou commun-~~
~~ment produites dans la~~
 l'usage populaire, ~~dans~~

Les conditions veulent pour
 l'un a

Et les mêmes pour les mots
 de la langue savante ou pour
 parler plus exactement pour
 les mots d'us du Latin et
 du Grec par les lettres et
 les voyants ou imprégnés
 à l'usage pour la noblesse.
 L'autorité de ceux qui les
 ont introduits en France
 a imposé aux autres ^{cette} ~~une~~
 prononciation ^{qui n'a été} ~~par~~ ~~à~~ ~~par~~

par conformer aux ana-
 logies dominantes de la
 langue vulgaire, et elle a
 même corrigé l'usage, quand

il a suivi les analogies.

C'est ainsi que ^{essentielle, brève, franche, cataplasme} ~~aj'ichif, a.~~
^{cataplasme, brève, essentielle, angine} ~~vale, ad'oint, pour udermes~~
 ad'ichif uderme, ad'oint

même
 pronoms de une ~~anforme~~
 on les a prononçés, établis
 dans l'usage qui, ~~en~~ ~~indiqua~~
 dans les dictionnaires aux XVII^e & XVIII^e
 les autres suivent l'usage ~~indiqué~~ ^{étranger}

la prononciation des écoles de
 celle des Nations



et. L'écriture a en con-
 tribué au mainti'n de
 la prononciation étymologique
 dans les mots employés restés
 par ceux qui savent
 lire et qui l'écrivent. Elle
 a même parfois ^{garde}
 mieux qu'elle a fait pro-
 noncer adresses pour ansior
 elle a contribué à mainte-
 nir les consonnes ^{derrière}
 d'autres consonnes, ^{derrière} ~~qui~~ ^{les} ~~avant~~
 conditions où elles deviennent
 muettes au besoin.

(Je me propose pour ce deux)
l'ensemble des qui appartiennent
de réunir les traits caractéristiques
de la prononciation de chaque
au XVII^e et au XVIII^e siècles
sola distribués sous les dif-
férents chefs de l'ordre mil-
lotaire que j'ai mis dans
cet ouvrage, et d'exposer quel-
ques-uns des ~~causes~~ ^{effets} qui ont in-
fluencé les ~~variations~~ ^{variations} de
l'usage.

L'histoire du langage ne
 comporte pas une chronologie
 plus précise que celle des
 coutumes des peuples, dans
 elle fait partie, car le langage
 d'un peuple est la manière
 dont il a coutume de parler.
 Quoique l'abandon des don-
 nées dont on dispose pour
 l'histoire de la pronon-
 ciation française permette
 de rester dans des limites relativement
^{assez} étroites ~~pour dire que~~
~~pour elle d'une autre langue~~
 le temps où une prononciation
 est tombée en désuétude
 et où en une autre pro-
 nunciation a prévalu dans
 l'usage, ~~on dit~~ il n'en faut



102

plus moins le négatif a'

un approximation fort

gros-mère. En général les personnes
qui ont des grammairiens des maîtres d'école et qui
ont aussi le parler que d'
usage établi, se font un
sur-bas, il y a une
que l'usage tend à ramener
et que l'autre tend à
améliorer. Les faits nous le
montrons tous les jours
à constater même pour un
contemporain. Quant à une
prononciation à l'usage de
l'autre temps pour
qui une prononciation pri-
vée ou même en d'habitude,
et un contemporain, même à
avant qu'il ne se fasse
beaucoup de peine à constater
dans quel cas, l'opinion la
variation.

[illegible]

Ennuit

~~De~~ Quand on rassemble
 les faits qui se rapportent à
 les traits caractéristiques de
 la prononciation d'un langage,
 on ne peut descendre dans
 et faut se borner à un petit
 nombre de grands traits
 caractéristiques; la preuve
 l'usage d'autant ^{à l'étranger} ~~de~~ plus
 de moins aussi d'imble dans
~~tous les temps d'une langue,~~
 et il paraît impossible de
 ne pas avoir quelque probabilité
 de l'exactitude ^{d'être} ~~de la prononciation~~
 d'une partie de l'histoire, d'un
 pays de Montaigne, de
 Gascon ou de Montaigne,
 conformément à la prononciation
 de ces auteurs. On y mettrait
 minimum des usages différents
 de temps et de lieux diffé-
 rentes.

Voltairien montaignien
 voir, pour voir
 nous les

Les variations de la pro-
nunciation sont ~~continues~~ et
graduelles; ainsi la pronon-
ciation (d'abord populaire
et barbare) d'oi par oa
qui fut longtemps formée
à quelq^{ues} ^{monosyllabes comme} ~~mots comme~~ ois,
trois, mois, nois, bois, vois, etc. s'introduisit au commencement
^{au 13^e siècle} ~~un peu tard~~ dans l'usage
tandis ~~plus tard~~ fois, lois, pois, normal
et dans les infinitifs en ois,
pourois, devois,
mis ^{en substantif} en ois,
mourois, ^{plus tard} ois,
ois, fois, lois, et en fin
à tous les mots où se
trouve le diphthongue oi.
C'est impossible même
un contemporain de noter
les traces d'une progression
et de ^{dire} ~~déterminer~~ ^{la} ~~des~~ ^{la} ~~plus~~ ^{la} ~~grand~~ ^{la} ~~nombre~~ ^{la} ~~des~~
quand tels mots se sont
rencontrés dans la ^{langue} ~~prononciation~~ ^{faisaient} ~~lois~~



la prononciation d'un page
de pron en d'une période
de vers ^{dans le temps} en un temps
elle a été comprise. Comme
notre t-on la prononciation
d'oi dans une ^{page des} lettres parques
de Montaigne ou dans
une ~~tot~~ scène d'Œdipe
de Voltaire? ~~quand~~ dans
quels mots faudra-t-il
l'aire oa, dans quels autres
è? l'aira-t-on pire,
niore, pire, par une forme
ou
s'en e. ouest?

Mais devons nous résigner
à une approximation
très grossière dans la
d'imitation des périodes



1. 25 p. m. l'augment
dans la proposition en
la part de l'usage continue
d'un même relativement à celle
de l'usage partagé. La
part de l'usage continue ne
l'importe moins forte l'usage
que les variations. ^{la} ~~la~~ ^{la} ~~la~~
Celle ^{la} ~~la~~ ^{la} ~~la~~
plus ou moins de la ^{la} ~~la~~
même ^{la} ~~la~~
N'est-ce pas pour la 16e
et un général de la ^{la} ~~la~~
à la proposition ^{la} ~~la~~
dans la mesure de l'usage
partagé ^{la} ~~la~~
relativement ^{la} ~~la~~
relativement ^{la} ~~la~~
à l'usage ^{la} ~~la~~
proportion varie merveille
l'usage ^{la} ~~la~~
au 16e ^{la} ~~la~~
au 17e ^{la} ~~la~~
au 18e ^{la} ~~la~~
au 19e ^{la} ~~la~~
au 20e ^{la} ~~la~~
au 21e ^{la} ~~la~~
au 22e ^{la} ~~la~~
au 23e ^{la} ~~la~~
au 24e ^{la} ~~la~~
au 25e ^{la} ~~la~~
au 26e ^{la} ~~la~~
au 27e ^{la} ~~la~~
au 28e ^{la} ~~la~~
au 29e ^{la} ~~la~~
au 30e ^{la} ~~la~~
au 31e ^{la} ~~la~~
au 32e ^{la} ~~la~~
au 33e ^{la} ~~la~~
au 34e ^{la} ~~la~~
au 35e ^{la} ~~la~~
au 36e ^{la} ~~la~~
au 37e ^{la} ~~la~~
au 38e ^{la} ~~la~~
au 39e ^{la} ~~la~~
au 40e ^{la} ~~la~~
au 41e ^{la} ~~la~~
au 42e ^{la} ~~la~~
au 43e ^{la} ~~la~~
au 44e ^{la} ~~la~~
au 45e ^{la} ~~la~~
au 46e ^{la} ~~la~~
au 47e ^{la} ~~la~~
au 48e ^{la} ~~la~~
au 49e ^{la} ~~la~~
au 50e ^{la} ~~la~~
au 51e ^{la} ~~la~~
au 52e ^{la} ~~la~~
au 53e ^{la} ~~la~~
au 54e ^{la} ~~la~~
au 55e ^{la} ~~la~~
au 56e ^{la} ~~la~~
au 57e ^{la} ~~la~~
au 58e ^{la} ~~la~~
au 59e ^{la} ~~la~~
au 60e ^{la} ~~la~~
au 61e ^{la} ~~la~~
au 62e ^{la} ~~la~~
au 63e ^{la} ~~la~~
au 64e ^{la} ~~la~~
au 65e ^{la} ~~la~~
au 66e ^{la} ~~la~~
au 67e ^{la} ~~la~~
au 68e ^{la} ~~la~~
au 69e ^{la} ~~la~~
au 70e ^{la} ~~la~~
au 71e ^{la} ~~la~~
au 72e ^{la} ~~la~~
au 73e ^{la} ~~la~~
au 74e ^{la} ~~la~~
au 75e ^{la} ~~la~~
au 76e ^{la} ~~la~~
au 77e ^{la} ~~la~~
au 78e ^{la} ~~la~~
au 79e ^{la} ~~la~~
au 80e ^{la} ~~la~~
au 81e ^{la} ~~la~~
au 82e ^{la} ~~la~~
au 83e ^{la} ~~la~~
au 84e ^{la} ~~la~~
au 85e ^{la} ~~la~~
au 86e ^{la} ~~la~~
au 87e ^{la} ~~la~~
au 88e ^{la} ~~la~~
au 89e ^{la} ~~la~~
au 90e ^{la} ~~la~~
au 91e ^{la} ~~la~~
au 92e ^{la} ~~la~~
au 93e ^{la} ~~la~~
au 94e ^{la} ~~la~~
au 95e ^{la} ~~la~~
au 96e ^{la} ~~la~~
au 97e ^{la} ~~la~~
au 98e ^{la} ~~la~~
au 99e ^{la} ~~la~~
au 100e ^{la} ~~la~~

entre lesquelles il faut
partager l'histoire de

la prononciation ^{déjà} de la XVII^e ^{siècle} ^{et nous ne pouvons} ^{qu'un petit nombre de} ^{que les grands traits}
siècle, à ^{prendre} les ^{caractéristiques} ^{les changements}
majeurs, puis qu'on ne

peut pas les prendre toutes
seules, on trouve que l'histoire

de la prononciation ^{est} ^{la littérature}
à elle de la langue en

enseignants l'acceptation de
a mot au vocabulaire et
à la syntaxe. par conséquent nous adopterons

la division en 16^e, 17^e et 18^e
siècle, telle qu'elle est établie

dans l'histoire littéraire,

on ne bornant pas le 18^e siècle
à 1600, le 17^e à 1700, le 18^e à 1800

mais en comprenant en

chaque siècle un nombre
indéterminé des premières années
du siècle suivant

non seulement la pro
nunciation a comme
aussi la langue est
au XVI^e au XVII^e au XVIII^e
comme une prononciation
propre et distincte;
mais même les variations
ont diminué progressi
vement en étendue et
en importance dans
chaque de ces siècles.

La langue du temps
de transition est beaucoup
plus éloignée de celle
d'aujourd'hui que de
celle que l'on croit
être la langue du XVIII^e
siècle. ^{en 1700 et même}
^{de 1700 à 1750}
^{de 1750 à 1800}
^{de 1800 à 1850}
^{de 1850 à 1900}
^{de 1900 à 1950}
^{de 1950 à 2000}
^{de 2000 à 2050}
^{de 2050 à 2100}
^{de 2100 à 2150}
^{de 2150 à 2200}
^{de 2200 à 2250}
^{de 2250 à 2300}
^{de 2300 à 2350}
^{de 2350 à 2400}
^{de 2400 à 2450}
^{de 2450 à 2500}
^{de 2500 à 2550}
^{de 2550 à 2600}
^{de 2600 à 2650}
^{de 2650 à 2700}
^{de 2700 à 2750}
^{de 2750 à 2800}
^{de 2800 à 2850}
^{de 2850 à 2900}
^{de 2900 à 2950}
^{de 2950 à 3000}
^{de 3000 à 3050}
^{de 3050 à 3100}
^{de 3100 à 3150}
^{de 3150 à 3200}
^{de 3200 à 3250}
^{de 3250 à 3300}
^{de 3300 à 3350}
^{de 3350 à 3400}
^{de 3400 à 3450}
^{de 3450 à 3500}
^{de 3500 à 3550}
^{de 3550 à 3600}
^{de 3600 à 3650}
^{de 3650 à 3700}
^{de 3700 à 3750}
^{de 3750 à 3800}
^{de 3800 à 3850}
^{de 3850 à 3900}
^{de 3900 à 3950}
^{de 3950 à 4000}
^{de 4000 à 4050}
^{de 4050 à 4100}
^{de 4100 à 4150}
^{de 4150 à 4200}
^{de 4200 à 4250}
^{de 4250 à 4300}
^{de 4300 à 4350}
^{de 4350 à 4400}
^{de 4400 à 4450}
^{de 4450 à 4500}
^{de 4500 à 4550}
^{de 4550 à 4600}
^{de 4600 à 4650}
^{de 4650 à 4700}
^{de 4700 à 4750}
^{de 4750 à 4800}
^{de 4800 à 4850}
^{de 4850 à 4900}
^{de 4900 à 4950}
^{de 4950 à 5000}
^{de 5000 à 5050}
^{de 5050 à 5100}
^{de 5100 à 5150}
^{de 5150 à 5200}
^{de 5200 à 5250}
^{de 5250 à 5300}
^{de 5300 à 5350}
^{de 5350 à 5400}
^{de 5400 à 5450}
^{de 5450 à 5500}
^{de 5500 à 5550}
^{de 5550 à 5600}
^{de 5600 à 5650}
^{de 5650 à 5700}
^{de 5700 à 5750}
^{de 5750 à 5800}
^{de 5800 à 5850}
^{de 5850 à 5900}
^{de 5900 à 5950}
^{de 5950 à 6000}
^{de 6000 à 6050}
^{de 6050 à 6100}
^{de 6100 à 6150}
^{de 6150 à 6200}
^{de 6200 à 6250}
^{de 6250 à 6300}
^{de 6300 à 6350}
^{de 6350 à 6400}
^{de 6400 à 6450}
^{de 6450 à 6500}
^{de 6500 à 6550}
^{de 6550 à 6600}
^{de 6600 à 6650}
^{de 6650 à 6700}
^{de 6700 à 6750}
^{de 6750 à 6800}
^{de 6800 à 6850}
^{de 6850 à 6900}
^{de 6900 à 6950}
^{de 6950 à 7000}
^{de 7000 à 7050}
^{de 7050 à 7100}
^{de 7100 à 7150}
^{de 7150 à 7200}
^{de 7200 à 7250}
^{de 7250 à 7300}
^{de 7300 à 7350}
^{de 7350 à 7400}
^{de 7400 à 7450}
^{de 7450 à 7500}
^{de 7500 à 7550}
^{de 7550 à 7600}
^{de 7600 à 7650}
^{de 7650 à 7700}
^{de 7700 à 7750}
^{de 7750 à 7800}
^{de 7800 à 7850}
^{de 7850 à 7900}
^{de 7900 à 7950}
^{de 7950 à 8000}
^{de 8000 à 8050}
^{de 8050 à 8100}
^{de 8100 à 8150}
^{de 8150 à 8200}
^{de 8200 à 8250}
^{de 8250 à 8300}
^{de 8300 à 8350}
^{de 8350 à 8400}
^{de 8400 à 8450}
^{de 8450 à 8500}
^{de 8500 à 8550}
^{de 8550 à 8600}
^{de 8600 à 8650}
^{de 8650 à 8700}
^{de 8700 à 8750}
^{de 8750 à 8800}
^{de 8800 à 8850}
^{de 8850 à 8900}
^{de 8900 à 8950}
^{de 8950 à 9000}
^{de 9000 à 9050}
^{de 9050 à 9100}
^{de 9100 à 9150}
^{de 9150 à 9200}
^{de 9200 à 9250}
^{de 9250 à 9300}
^{de 9300 à 9350}
^{de 9350 à 9400}
^{de 9400 à 9450}
^{de 9450 à 9500}
^{de 9500 à 9550}
^{de 9550 à 9600}
^{de 9600 à 9650}
^{de 9650 à 9700}
^{de 9700 à 9750}
^{de 9750 à 9800}
^{de 9800 à 9850}
^{de 9850 à 9900}
^{de 9900 à 9950}
^{de 9950 à 10000}

~~Dans eau, jean, jean~~

~~1^e et deux complète~~

~~mont on~~

~~Dans le monde on~~

~~vers la fin du XVIII^e~~

~~siècle on a prononcé Engin~~

~~Eustache, Europe etc.~~



110



Le D tendait à s'affai-
 blir devant une autre con-
 sonne dans les mots de la
 langue ~~sainte~~; en général
 les consonnes connéctives se
 prononçaient comme au X^{ve}
 siècle.



que l'e était plus doux
 que l'a il n'y a « rien »
 de doute que l'a est une
 ... l'e est incomparablement
 plus doux que l'e le tout
 lui de pures illusions
 si l'on regarde l'œuvre
 comme on y est souvent porté
 les rencontres de personnes
 comme contraires à la douceur
 la douceur de l'e l'imitation
 des a irrégulièrement multi-
 pliées, et notre langue
 aurait beaucoup gagné en
 douceur mais la considération
 de la douceur est arbitraire
 on ^{hommes portés à} tend nous appeler ~~appel~~
 doux à que nous prononçons
 le l'élément ^à ~~à~~ qui
 nous demande le gain.

79 60 8

115

arondelle Balgrouve 278;
 et hirundelle R. Estienne;
harondelle, hironde Tabourot;
hirondelle Lamoignon; aronde;
arondelle, hirondelle ^{O.} ~~Andrieux~~;
 " on dit arondelle, hiron - ~~de~~ ~~de~~ ~~de~~ ~~de~~ ~~de~~ ~~de~~

Vaugelas 23

delle, et surondelle, mais he-
ronde, avec e, est le meilleur
 et le plus vert^e des trois. c'est
 à mon avis, parce que nostre
 langue qui aime la douceur de
 la prononciation, change volontiers
 l'a, en e, n'y ayant point de
 doute que l'a, est une voyelle beau-
 coup moins douce que l'e. ~~agiter~~

arondelle, hirondelle, surondelle,
 Vaugelas fof(f12)

" arondelle est le vray mot
 François, tesmoins nos vieux
 livres qui disoient aronde,
 comme l'on fait encore en
 Normandie... erondelle est du



116

et l'on comprendra que
la difficulté de l'effi-
cité à prononcer les sons
est qu'il s'agit d'habitude.

Le qui me paraît mer-
veilleux à contestation est
que notre prononciation
a perdu en variété; l'e-
limination a été plus que
partout hymne, apocope,
on change 'en e fermé,
et tend à disparaître de
notre langue. Nous n'avons
plus qu'un seul r; nous
perdons l'élancement et l'
mes les plus; et ce qui
me paraît plus gran-
deur la note, une seule de
longues sur des notes.

La part des voyelles
a diminué, celle des
consonnes a augmenté.
les bruits ont pris la
desse les sons
musicaux.

Beaucoup de consonnes
finales ne se prononcent
plus et une foule de
notes ont la même termin-
aison.



la quantité a été suffisante. Enfin la prononciation a tendu progressivement vers un plus grande uniformité.

tu aimas ne se distingue
pas de 'il aima; aimé
ne se confond avec aimer.

Dans les autres conjugaisons
je vends tu vends il vend
je vendis tu vendis il vendit
je fleuris etc. Dans les noms propres

le féminin ne se distingue
plus du masculin ni le
pluriel du singulier.

La prononciation a été
confondant de plus en
plus à qui était distingué,
avec quel dommage pour
la netteté de l'expression
l'usage qu'il n'est pas
besoin de faire ressortir.
N'est-ce pas de se le dis-
tinguer le 16^e siècle a



est un verbe ne bris

pas un mot n'ayant

si le n'était avant pas

en ^{les} pour conjonction les plus

liens ^{liens} joints pour ^{les} ~~les~~

langue langage ~~concord~~ ^{un grand}

qu'on ^{qu'on} ~~concord~~ ^{de la} ~~pour~~ ^{seul}

Les homonymes de nos
multiples, ces, sang, sans

à prononcer de la même
manière. Les formes gram

mat'ales à tous confondues,

Dans la première conjonction

qui comprend la plus

grand nombre des verbes

les trois premières personnes

du singulier ^{l'indicatif} ~~du présent~~ ^{du présent}

présent ont la même signification

livr' au 17 — un instr.
 ont ^{déjà} profondément de
 grade. Il a mus d'ont
 th' manie' pers d'ad-
 mirables vertus, et il
 n'est pas possible
 en Europe de prosateurs
 qui méritent le compar.
 à Pascal et à Bossuet
 mais il n'est pas
 moins ^{regrettable} que les ^{les} motifs
 que les comités ^{les} ~~les~~ ^{les} ~~les~~
 les La Fontaine, les Rameau
 les Breteau ^{admet} ont mérité
 leur place à accier
 des mots dont le fond
 raison avait le même
 orthographe.



122

cher de raison, il est certain que

la diphthongue eu, est innumé-
rablement plus douce que la
voyelle o; c'est pourquoi les courti-
sans qui vont toujours à la
douceur et à la beauté de la pro-
nonciation, en quoy consiste un
des principaux avantages d'une
langue, disent bien plutôt fi'ueul, que fi'ol. »

Vangelas (fi'ueul, fi'ol) ;

« Bien des gens disent ne
pouvant point faire de
faute, c'est mon fi'ol

c'est ma fi'ole » Buffet 129 ;

« Tous ce qu'il y a de gens
qui parlent bien disent
fi'ueul et fi'ueule » Ph. Corneille

2, 259 ; ~~« fi'ueul, fi'ol »~~ Le

bel usage est pour fi'ueul » Ph.

Chales « Il n'y a plus que le
petit peuple qui dit, c'est mon
fi'ol, c'est ma fi'ole » Ac. des Vangelas 331.

« fi'ueul, fi'ol. Le bel usage est
pour fi'ueul » « fi'ueule, fi'ole.
L'usage est pour fi'ueule » R. ;



This is a blank, aged, cream-colored page. It shows signs of wear, including faint smudges and a small dark mark near the bottom center. The page is otherwise empty of text or illustrations.



BUREAU

d _____

N° du dépôt : 41

Nombre de mots : 17

Date du dépôt : 28

Heure du dépôt : h. 6 m. 14

Reçu de 1^{er} m. 344

le 28 juin 1863

à 6 h. 14 m^{es} du soir

L'EMPLOYÉ.

N° d'arrivée : 7372

EXPÉDIÉ

à domicile... à 6 h. 36 m. du soir

au bureau de _____

à h. m. du _____

Le _____ 1863

L'EMPLOYÉ,

TÉLÉGRAMME.

Montpellier pour Paris

Indications non taxées.

AVIS.

L'Etat n'est soumis à aucune responsabilité à raison du service de la correspondance privée par la voie télégraphique. (Loi du 29 novembre 1850.)

Les dépêches doivent être écrites lisiblement en langage ordinaire, intelligible et sans abréviations de mots. Elles doivent être signées de l'expéditeur.

Tarif intérieur

établi par la loi du 3 juillet 1861.

1° Entre deux bureaux d'une même ville ou d'un même département:

F. C.

4 à 20 mots, adresse et signature comprises 1 00

Chaque dizaine de mots ou fraction de dizaine excédante... 0 50

2° Entre deux bureaux de départements différents:

4 à 20 mots, adresse et signature comprises 2 00

Chaque dizaine de mots ou fraction de dizaine excédante... 1 00

La date, l'heure du dépôt et le lieu du départ sont transmis d'office.

Tous les autres mots inscrits par l'expéditeur sur sa dépêche sont comptés et taxés.

L'expéditeur peut comprendre dans sa dépêche la demande de collationnement ou d'accusé de réception par le bureau destinataire.

La taxe du collationnement est égale à celle de la dépêche.

La taxe de l'accusé de réception, avec mention de l'heure de la remise à domicile, est égale à celle d'une dépêche simple pour le même parcours télégraphique.

Le port des dépêches à domicile ou au bureau de la poste dans le lieu d'arrivée est gratuit.

Toute dépêche adressée hors du lieu d'arrivée est mise à la poste, si l'expéditeur n'a pas demandé l'envoi d'un exprès ou d'une estafette. Elle est soumise à une taxe simple de chargement perçue au départ.

*M^{re} Churot - Rue
du Bac 77 Paris
Madame Churot
arrivée aujourd'hui santé bonne
Excursion réussie
de Bajalos*

3129



Le service des exprès et des estafettes est réglé par des conditions spéciales. Il peut être refusé si le bureau destinataire n'est pas en mesure de le faire.

Les dépêches expédiées à plusieurs destinataires dans la même ville n'acquittent qu'une fois la taxe; mais elles payent en sus autant de fois 1 franc qu'il y a de destinataires moins un.

La réponse peut être payée d'avance; mention doit en être faite à la suite du texte, avant la signature. La personne qui se présente pour expédier une réponse payée doit exhiber la dépêche même qui en fait mention.

Aucune dépêche déposée à un bureau télégraphique ne peut être retirée de la transmission que par la personne qui l'a remise ou envoyée. Dans ce cas, la taxe perçue est acquise au Trésor. L'Administration ne rembourse que les frais de poste, d'express ou d'estafette.

Lorsque le destinataire ou l'expéditeur veut obtenir copie d'une dépêche par lui reçue ou transmise, il paye un droit de 50 centimes par copie.

Observations sur le compte des mots et des chiffres.

Mots. — Les mots composés, formant à ce titre un article séparé au Dictionnaire de l'Académie française, comme *aujourd'hui*, *après-demain*, *contre-ordre*, ne sont comptés que pour un mot.

Les noms géographiques, les noms de famille formés de plusieurs mots, les noms de rue, place et les indications relatives au numéro des maisons sont comptés pour le nombre de mots employés à les exprimer.

Tout caractère isolé, lettre ou chiffre, compte pour un mot.

Les traits d'union, les apostrophes, les signes de ponctuation, les alinéas, ne sont pas comptés.

Pour chaque passage souligné on compte deux mots en sus.

Chiffres. — Les nombres en chiffres sont comptés pour autant de mots qu'ils contiennent de fois cinq chiffres, plus un mot pour l'excédant.

Les virgules qui séparent les chiffres, les barres de division, sont comptées pour un chiffre.

Service de nuit.

L'Administration ne reçoit de dépêches de nuit que pour les villes où un service spécial de nuit est établi.

Les dépêches expédiées la nuit ne sont soumises à aucune surtaxe.

Remboursements.

Toute demande en remboursement de taxe doit être adressée par écrit à l'Administration dans les six mois qui suivent le jour du dépôt de la dépêche; ce délai est réduit à quinze jours pour les demandes concernant des réponses payées d'avance et non expédiées.

Toute réclamation doit être faite par l'expéditeur de la dépêche à laquelle elle se rapporte, accompagnée de la copie remise par le bureau d'arrivée au destinataire, ou du bulletin de dépôt si la dépêche n'est point parvenue à destination.

Usage







à chaque époque il faut distinguer l'usage déclaré de l'usage d'entendre. Il est un grand nombre de mots, de locutions, de constructions, le plus grand nombre même et à un moment donné tellement déterminé par la coutume qu'on ne peut s'en écarter sans choquer immédiatement l'oreille déclarée. mais d'autre part il y a un assez grand nombre de mots, de locutions et de constructions sur lesquelles l'usage n'est pas unanime: c'est l'usage d'entendre. il comprend en laissant à part les questions d'orthographe 1° les ~~questions~~ ^{questions} qui tend à tomber en désuétude 2° ce qui tend à s'établir, sans être ni universellement adopté ni universellement rejeté. 3° ce qui dépend de l'emploi que chacun fait de la langue sans être rejeté ni approuvé immédiatement par l'usage.



l'usage d'ici ne peut donner
lieu à discussion; on n'a qu'à l'y
conformer.

Est-il possible, et il est digne
que l'usage d'aujourd'hui soit fixé?

Il n'est pas possible de fixer
ce que l'usage aura décidé, parce
qu'il est absolument indépendant
des écrivains et des grammairiens,
d'usage adopté ou rejeté ^{spontanément} à ce qu'ils
approuvent et à ce qu'ils condamnent,
sans qu'on puisse prévoir ni ce qui
sera adopté ni ce qui sera rejeté.
Il est souverain et souverain absolu
~~le~~ le plus grand écrivain, et même
le concours des plus grands écrivains
ne peut pas plus empêcher une expression
de tomber en désuétude qu'il ne
peut l'empêcher de se produire.
on a approché aux grammairiens
français d'appauvrir la langue:
il n'a fait si l'on considérait l'usage
la langue parlée. Ils n'ont eu
d'influence que sur la langue
écrite.



non seulement on ignore si
l'usage rejetera ou ratifiera
les décisions des écrivains. mais
on ignore pourquoi elles sont rejetées
ou ratifiées; et c'est le plus souvent
impossible de décider si un mot
une locution une construction
doit être rejeté ou condamné. on
ne peut le décider de la façon
~~adéquate de l'écrivain~~ que d'après
les principes généraux qui prévalent
à la perception des langues: 1° un terme
imprécis mérite d'être conservé ou
adopté; mais c'est là une décision
dont les motifs dépendent du tour
d'imagination de chacun et qui
ne par conséquent plus ou moins
arbitraire; 2° une construction synthé-
tique ^{et même si elle} doit être préférée à une construction
analytique ^{ou même} et développée; mais
c'est une différence difficile à établir
3° on finit toujours on ne peut
résoudre la préférence qu'on accorde
à une chose à une locution à une
construction. ~~Règles de l'Académie~~
~~d'après l'Académie qui en a décidé~~
~~de ses juges de la langue~~

x 10 un mot d'ordinaire impropre
qui a produit même d'être rejeté
compréhensivement = longuement.

~~Chaque usage~~
 toute décision se prend dans le
 cas sur un sentiment individuel
 et tout arbitraire.

non seulement il est inutile
 et souvent impossible de décider ce
 que l'usage ne détermine pas.
 mais ce n'est pas désirable. Car
 il faut un langage comme nous
 une certaine liberté, qui ne peut
 régénérer la langue par laquelle
 l'usage est toujours le maître et
 finit par adopter ce qui lui est conforme
 et rejeter ce qui lui est contraire.

Y a-t-il un bon et un
 mauvais usage? rangés de finis
 le bon usage se fait à l'avantage de
 rendre ce la plus saine partie de
 la cour conformément à la façon
 d'écrire de la plus saine partie des
 auteurs du temps. mais comment
 décider quelle est la plus saine partie
 de soit de la cour soit des auteurs?
 Ensuite pour quoi en former



Usage dans celui d'une partie
de la cour des auteurs? les
meilleurs & les moins de l'usage
d'élire sont ceux qui parlent
le plus naïvement, ceux qui incluent
les auteurs. Ensuite pour quasi n
bonner à une clameur de la société à
l'exclusion des autres? c'est là
une pure convention. le langage
du peuple peut être grossier; mais
celui de la cour ne peut il pas
être sous l'empire de la mode de
la fantaisie, des fautes délicates etc.
Il ne faut considérer comme usage
d'élire que ce qui est commun
à toutes les classes de la société.
le reste n'est de l'usage d'élire.

le bon usage est l'usage d'élire
le mauvais celui qui se rejette l'imme
diatement par l'usage d'élire.

La langue d'élite est en général plus
soumise à des ^{inimités} ^{à des} ~~conventions~~ ^{conventions} que
des influences individuelles ^{autres} que
la langue parlée, mais elle est
à l'autorité on l'écrit qu'en

le homme tant aux niémes qui
 lui son propres Me s'loigne man
 de la langue parlée, une langue
 d'élite qui di être en grande partie
 de la langue parlée et comme
 une langue morte; Me devient
 une langue factice, une langue
 de convention, sans propriété
 et sans vigueur fort inférieure
 à la langue parlée.



deux cas se présentent. Les deux
manières de s'exprimer entre lesquelles
on est appelé à choisir, & l'une est-elle
viciée? sont-elles indifférentes?

Pour décider qu'une manière de
parler est ou non vicieuse, on peut le
rapporter: 1^o aux lois aux principes que
mit l'usage; 2^o ^{à l'analogie} aux principes communs
de tout langage; 3^o à l'autorité.

chaque langue mit ses lois ses
principes propres dont l'ensemble constitue
ce qu'on appelle ^{l'}analogie. - Histoire
du mot analogie. - il n'y a pas réellement
analogie dans les formes des mots; il y a
analogie dans l'emploi des sons articulés,
il y a analogie dans la syntaxe entre
les constructions. - les dialectes de la ville
prévalent à l'horizon. - il lui faut qu'on
en finisse avec tout ce qui est caché
des règles par-dessus amassés.

Il n'est pas de fait de langage
qui n'ait sa cause, le cause et toutes les
causes agissant conformément à des lois
générales. Les lois générales propres à chaque
langue dont l'ensemble constitue ce qu'on
appelle l'analogie.

Il n'y a pas d'anomalie dans les
langues. Tout est conforme à des règles.



ce qu'on appelle irrégularité n'est
autre chose qu'une régularité différente
de celle que l'on considère comme telle.
Les verbes dits irréguliers, n'ont pas une autre
analogie que les verbes dits réguliers. Ils
sont d'une autre espèce. Ils fournissent le
radical du présent et de l'imparfait ad-
miration que les verbes réguliers. - l'augment
de l'écrit est un adoubement etc. - il y a
y a dans l'usage des confusions; j'en ai vu
souvent pour le dire. - elle est toute l'une.
Blanche. mais ces confusions ont elles mêmes
leurs raisons; elles n'en sont pas moins
ciens. L'usage a suivi une fautive ana-
logie. à qui le voudrait souvent quand
une langue se désorganise.

En français les analogies de la grammaire
sont restreintes d'une manière remarquable
par l'usage à certains mots. ainsi la contin-
tion de ~~l'infinitif~~ ^{l'infinitif} avec l'article
avec de l'infinitif avec un sujet. Difficulté
de connaître la raison de ces restrictions.

on ne connaît les analogies d'une
langue que par sa histoire, en remontant
à sa origine; et on ne peut remonter à
sa origine sans la comparer avec
les langues coordonnées et à la langue ^{primitive} d'où
elles dérivent.

La L'analogie est beaucoup plus
 importante que ~~la~~ les principes
 communs à tout langage pour ^{rigor} dire
 d'une manière des principes. Ces
 principes sont nécessairement très gé-
 néraux. Et doit les appliquer justement
 que de n'en faire un ensemble toutes les formes
 à une même forme toutes les constructions
 à une même construction. C'est en vue de
 formes analogues. En général ce qui est
 est, déguisé, ennuie et méprisable
 qui est équivoque, embarrassé, insigni-
 fiant. — nous ne ^{signif} comprenons ^{compréhensions} ^{venant}
 point au. — faire des frais — tâches d'être
 aimable.

* une ^{prononciation} ~~forme~~ ^{plus ou} plus ou distincte doit
 être ^{propre} ^à une prononciation confuse et
 ambiguë. le petit à le p'tit. acheter à acheter
 etc.



~~L'aut~~ enjoint, en rapportant
à l'autorité des gens qui parlent, ou
qui écrivent bien, ou à qui l'opinion
attribue une sorte de juridiction en
matière de langage comme l'Académie.
mais l'autorité qui est toujours
sans une raison d'amicorum n'est
jamais une raison de creire. Il faut
avant tout, en rapportant à l'autorité
logique et aux principes communs de
tout langage. Cependant ceux qui
n'ont guère le temps ni le pouvoir
de décider par eux mêmes font
bien de s'en rapporter à l'autorité.
C'est au point même convenu de
s'en rapporter à elle dans des questions
de pure d'importance comme celles
d'orthographe, qui peuvent recevoir
plusieurs solutions. — mots unis, pris
ou traités dans les dépêches télégraphiques,

2^o la langue de la littérature pour être
distincte de la langue parlée, comme la
lotion au mariage, comme à l'égard
chez les Bengaliens, les Marhattes et les
dans le Dekhan. La pureté consistait alors
dans la conformité rigoureuse à l'usage
des écrivains de la langue littéraire qui ^{paraît}
paraître classique. quand nous vivions en
latin nous devons nous conformer à l'usage
du temps de Cicéron, quand nous vivions en
grec à l'usage de la prose et de la poésie. mais
quand une langue savante subit à côté
de la langue parlée, elle n'est pas en
général susceptible de pureté. Elle se
composent de diminutions classiques, de l'usage
qui s'établit parmi ceux qui l'emploient,
et d'emprunts faits à la langue ma-
ternelle. En général plus la langue écrite
est distincte de la langue parlée, plus
il est difficile de l'écrire purement.
on ne peut pas ^{à moins qu'on ne le veuille pas} se conformer rigoureusement
à l'usage des écrivains d'un certain âge, par
exemple pour les classiques, on ne le peut pas,
car on ne possède jamais bien une autre
langue que la langue maternelle; une fois
des phrases mal échappées, et même de
distinctions évidentes pour une qui la
possède comme langue maternelle. ainsi



dialogue sur le vers Latin dans
 Boileau on ne le doit pas car
 le bonnet au vocabulaire des érudits
 d'une certaine époque, l'usage d'interdire
 l'impression des idées qui les alarment
 pas. une langue c'est l'orthographe de la
 langue parlée et donc plus ou moins
 morte; et on ne peut l'imprimer sans
 y mettre dans une certaine proportion
 la langue parlée et on a dit la langue
 morte. on dira: dico quod nite agis. langue philosophique.
 Il en résulte un conflit de principes
 différents qui ôte à une langue
 toute pureté. aussi quand la langue
 c'est sans être différente de la langue
 parlée comme le Latin de ~~la~~ ^{la} ~~la~~ ^{la} ~~la~~ ^{la}
 du moyen âge, on choisit comme
 aujourd'hui par exemple et on
 a peu plus impossible d'en faire
 une morte pureté. — Il est à peine
 un ~~un~~ ^{quelques} Allemand qui s'écrit
 jurement. — Italien.

voir Hye 3 sprachwissenschaft p. 254

La langue de la poésie, de l'épopée,
de la prose ^{et du théâtre} se développent dans des conditions
très différentes de celle de la conversation
fine et l'usage ^{de la langue} peut n'être pas le même.
Il n'y a pas ^{de} cas où la prose et la
poésie, la littérature en un mot est imi-
tative, ^{ou imitée}, ou même ^{transposée} ~~transposée~~
~~fidèlement~~ ^{et} ~~de la prose~~ ^{entièrement} originale,
indépendante de toute imitation étrangère.
La langue de la littérature est nationale,
mais la littérature ^{de la langue} est plus ou moins
soumise à l'imitation d'une littérature écrite
dans une autre langue. Enfin la langue litté-
raire n'est pas la langue natu-
relle.

Quand ^{le} ~~les~~ cas où la langue littéraire
est nationale, à quelle condition s'agit-il en
général?

1° on ne peut pas en général faire des
vers ni écrire, en grande partie, comme
on parle. Et d'autre part il ne peut
pas en général y avoir entre la langue littéraire
et la langue de la conversation des différences
qui acquiescent au point d'un certain
temps l'autorité d'un usage. En somme
les différences sont toujours grandes. Le
fond des idées s'élève de plus en plus
au-dessus de la langue commune ordinaire de
la vie et amène naturellement, origi-
nairement, des différences correspondantes dans la langue.



d'abord la forme est mitrique, régulière
 mais au surplus, l'harmonie du langage de
 la conversation est libre. Il résulte de là
 que certains ^{mots} ~~expressions~~ certaines constructions
 ne sont jamais employées ou ne le sont
 que rarement. En suite il forme que la
 langage, l'éloignement du langage ordinaire
 comme les constructions poétiques, l'éloignement
 des idées qui font le fond de la conversation
 dans le langage ordinaire de la vie. Au
 bout d'un certain temps il se forme alors
 dans la langue ^{le langage} ~~poétique~~ un usage très distinct
 auquel les poètes sont tenus de se conformer.
~~Le fait est~~ ^{le fait est} un masque portant souvent sur
 les bras au la to thénos, s'en le langage poétique
 plus librement et le langage naturellement.
 Les poètes chantés à Athènes devaient
 connaître les Doriques. La langue de
 l'épopée devait être ~~plus~~ plus au moins
 dorienne. mots et constructions poétiques
 Helléniques dans le poème latin. Inconnus
 à Latins dans le poème français.
 mots ~~mais~~ ^{mais} ~~autres~~ ^{autres} en étranges, g. tous
 dans toute langue poétique, dont
 l'usage est autorisé et dans une
 certaine mesure usagé.

quoiqu'un simple nom avoir une
langue d'une remarquable perfection dans
l'écriture (les lithuanais) et une littérature
remarquable avec une langue imparfaite
(les français et les chinois); néanmoins une langue
parfaite est plus favorable à la littérature
qu'une langue imparfaite. c'est dans les
langues à flexion qu'on se compose les
moments les plus importants de la littérature.

La littérature française est arrivée à sa
perfection dans un âge où la langue avait
beaucoup perdu des consonnes finales et où
même, la distinction de la forme n'est et
de la forme complètement effacée, ainsi qu'elle
des nombres et des pronoms.

Est-il possible d'ignorer, de fuir, de
régler la langue? quel est le sens de ces
questions?

Il faut distinguer le langage parlé du
langage écrit.

Dans le langage parlé l'usage est tout
et le français abstrait. Il règle la ^{prononciation} ~~prononciation~~,
le sens des mots, leur association en locutions,
les constructions. ce qu'il règle ainsi est l'usage.
De là on ne peut s'en écarter sans danger
d'ambiguïté aux à qui l'on parle à l'écrit
de l'usage de l'écrit l'usage de l'écrit. 1° ce qui
tend à tomber en désuétude sans être ~~indéfiniment~~
répété 2° ce qui tend à s'établir sans être



le loquisme de Demet n'a pas empêché
qu'un grand nombre de ses expressions
se soient tombées en désuétude, & pour que
le langage eût comme qq chose, il
faut qu'il ^{se renouvelle} dans le langage parlé,
~~et qu'il~~ il passerait à l'état de langue
morte, s'il était, comme on dit, fixé. &
même si l'ignorait. Il ne faut pas
trop exagérer l'influence des grammairiens.
Le langage eût unje et appelle une certaine
indépendance chez les auteurs. c'est ce qu'on appelle

x voltair (dict. phil. françois, françois, françois): il
me semble que lorsqu'on a eu dans un
siècle un nombre suffisant de bons écrivains
devant lesquels, il n'en plus guère permis
d'employer d'autres expressions que les leurs, et
qu'il faut leur donner le même sens, au lieu d'en
avoir de temps à autre pour n'introduire plus le style personnel
et l'originalité de la langue écrite
au XVIII^e siècle.

faut-il déclarer bon l'usage établi dans
les classes supérieures de la société, mauvais
l'usage établi dans les classes inférieures?
quand il diffère, il faut ^{en général} ~~en général~~ mieux
de préférence l'usage des classes qui unissent
le plus grand nombre d'esprits cultivés,
mais ces différences tendraient à diminuer
à mesure que l'instruction se répand et que l'égalité et le rapprochement entre
les habitudes augmentent.
Et si pour être certains d'autant que l'usage des
classes supérieures soit préférable à celui des
classes inférieures de la société, une sorte d'orgueil
peut se répandre momentanément et changer
d'une année à l'autre dans les uns comme
dans les autres, & l'usage établi chez les uns
qui ont l'esprit cultivé doit être mis de préférence
dans le cas où il diffère de celui qui est
mis dans le reste de la société. x

originalité. Il faut employer la langue parlée avec
souplesse sans troubler l'usage déclaré.

x Dumas (article construction, cours, 1^{er}, 38):
il y a une construction usuelle ou l'on suit
la manière ordinaire de parler des hommes,
qui de la nation dont on parle la langue
... j'entends les personnes pour la condition
la fortune ou le mérite il y en a de deux ou
vulgaires, et 2^e qui ont l'esprit cultivé par
la culture par la réflexion, 3^e et par la commune
avec d'autres personnes qui ont des mœurs avantageuses.



bon usage
 vauilas diluerant ~~mal le bon~~ la

façon de parler la plus simple
 de la cour conformément à la façon d'être
 de la plus haute partie des auteurs, c'était
 trop restreindre le bon usage. Il est vrai
 que de ce temps les dames de la société
 étaient plus instruites les unes des autres qu'en
 tout lieu, cependant cette restriction
 tendait à diminuer la franchise l'usage
 et la familiarité du langage. Les dames
 supérieures sont parties à la cour et
 aux fautes délicates dans le langage
 ce qui est peut-être plus dangereux que
 la grossièreté.

En général on ne peut guère se fier
 sur la qualité bonne ou mauvaise d'une
 expression pour indiquer si elle est bonne
 ou mauvaise qui peut en être fautive,
 mais ce qui est plus ou moins utile
 d'après les divisions grammaticales.



est également vraie quand il
 est parlé par un nombre d'hommes
 plus petit qu'en lui grand. Dans le
 premier cas il n'a forme pas avec
 le concours d'une assez grande variété
 d'idées; dans le second l'usage ne
 s'établit que pour l'expression d'un
 petit nombre d'idées, toutes relatives
 aux besoins matériels, comme la langue
 française parlée sur les bords de la Méditer-
 ranée par les Européens et les Orientaux
 de toutes nations. Quand le langage
 dérive ^{originairement du langage primitif} ~~de l'origine primitive~~ par
 des différences essentielles (comme la
 sanscrit dans certaines parties individuelles
 de l'Inde) ou principales (comme le
 Latin au moyen âge), il est comme
 une langue conventionnelle; il manque
 de vice et de plus il est nécessairement
 borné à l'expression d'un certain ordre
 d'idées.

un individu ou un ~~cas~~ particulier.
 Doit-on décider ce qui est en
 dehors de l'usage d'ici?

c'est à la coutume qu'il appa-
raît de régler souverainement le
langage. Décider ce que l'usage n'a
pas décidé est une sorte d'usurpation, c'est substituer son arbitraire individuel
à la coutume.

une notable division. Il est ingrat
impossible de prouver par une explication
suffisamment si indépendamment de
l'analyse qu'en on peut faire. ^{car} comment
savoir qu'elle ne peut être bien employée?

- D'après quels principes d'écrit-on
qu'une impression est bonne ou mauvaise?

c'est la reine du langage qui doit
les fournir; mais elle donne plutôt

mettre guérir de les juger. ajoutant

2° on peut condamner une expression
sans elle qui est employée dans un sens
absolument contraire à la signification
étymologique / compréhensivement pour

languissant) on qui manque d'harmonie. 4^e la turtane a abriter la

prononciation des mots et mauvais,

frange qu'elle fleur dans coratins
distants à multiples les ~~de~~ humongues

xon qui est moins ^{pour faire} chargée qu'une
ingénieur anciennement établie.

comme sans, sang, cent etc. 3° une expression n'est-elle toujours préférable à une expression équivalente 4° une expression brève est préférable à une expression plus longue qui n'est ni plus claire ni plus significative. — ces principes quoique évidents sont très souvent d'une application des incertaine et tout à fait arbitraire. — l'analogie et la régularité ne peuvent guère servir de guides, ^{car} pour qu'en ne connaisse que très incomplètement les analogies et les règles suivies par l'usage. Cependant on peut y avoir recours pour décider les questions d'orthographe.

Tout ce qui n'est pas défendu doit être considéré comme permis. Il est plus minime qu'utilité d'ôter une liberté que laisse l'usage. cette liberté est plus favorable ^{qu'au reste à la littérature} qu'au reste de l'école.

Les décisions n'ont d'ailleurs que peu ou d'influence sur l'usage. on ne peut fixer le langage qui change continuellement et irrésistiblement. on ne peut pas non plus l'écrire; car on ne peut ni en doit ni en changer à l'usage dicté.

pour décider les cas suivants

Il y a analogie quand des mots de même origine ont la même forme; (aime, lupo, omnis); anomalie quand des mots de même origine ont une forme différente (je suis, puis, puis pouvoir etc.) il y a régularité quand les rapports grammaticaux sont exprimés sous leur forme propre; irrégularité quand ils ne le sont pas.

Les décisions des grammairiens sont
 d'ailleurs ignorées ou oubliées par le
 plus grand de ceux qui parlent. Si les auteurs
 de l'anglais n'ont pas voulu avoir pour la
 plupart, c'est que le plus grand nombre
 surtout se fit sur des inconvénients qui tendaient
 à tomber en désuétude soit sur des expressions
 qui tendaient à s'établir. et si on
 condamnerait indistinctement les unes et
 les autres, ^{le plus à un moment donné} on ne se transporterait ~~pas~~ ^{sur} ~~pas~~ ^{sur} les expressions qui tendent à
 s'établir, ~~mais~~ ^{l'usage} ~~aurait ratifié~~ ^{par l'usage}
 pour jusqu'à toutes les expressions qui
~~tendent~~ ^{tendent} à passer d'usage et pour le
 plus grand nombre de celles qui ~~tendent~~ ^{tendent}
 à s'établir. Car il est très probable que
 ce qui tend à tomber en désuétude passera
 tout en fait, et que le plus grand des expres-
 sions qui ne produisent à un moment
 donné ne s'établissent pas. et n'en jamais
 que le plus petit nombre qui prend racine.
 Car ~~pour~~ l'usage, ^{quand} la vérité et la variation
 n'est pas toujours rigide (et en général elle
 ne l'est pas), elle ~~tend~~ ^{tend} à courir
~~selon~~ la tradition plutôt qu'à adopter
 les nouveautés; et à chaque génération
 vient la suite qui ~~proviendrait~~ ^{proviendrait} d'une génération
 à planter la graine ^{du langage} ~~celle~~ qui subsiste
 est beaucoup plus assimilable que ^{celle} ~~celle~~ qui
 change. Quant à l'anglais on ne fait pas d'ailleurs attention à ce que son
 propre langage avait beaucoup vieillie 50 ans
 plus tôt.

ceux qui parlent le plus purement
leur langue maternelle sont ceux qui
la parlent le plus naïvement, et
ceux qui l'écrit le plus purement
sont ceux qui l'expriment le plus naïvement
parlé le plus naïvement.



Un homme parle une langue pure-
ment, qu'on dit se conforme à l'usage
adopté dans la société dont la manière de
parler est comme pour elle bonne, mais
à quels signes reconnaît-on que cet
usage est bon? est-il lui-même suscep-
tible de pureté? et n'est-ce qu'une pureté
à monter dans l'usage adopté par
une société, à-garir la convenance et-en?
La pureté du langage comprise par
un individu se rapporte à la com-
parison de la manière de parler avec l'usage
reconnu pour bon. mais cet usage lui-même
à quoi faut-il le comparer pour juger
de la pureté?

Il est hors de doute que la langue
d'une société entière peut manquer
de pureté. ainsi le grec d'Athènes
d'aujourd'hui. à qui on appelle jargon.
Le grec des inscriptions sublimées. la
langue des inscriptions populaires de
la fin de l'empire.

La langue des inscriptions sublimées
ne manquait pas de pureté parce qu'elle
n'était pas conforme à celle de l'époque
et d'Athènes, du peuple et de l'usage.
car il en était de même des autres
dialèctes. ^{les dialectes d'aujourd'hui} ~~la pureté d'une langue~~
ne manquent pas de pureté parce qu'ils



ne voit pas un homme à l'un qui
 a pu mériter pour son mérite
 des éloges en littérature au même dans
 les classes supérieures de la société. Le Gaul
 le Bourguignon le Normand ^{ou mérovinge} ne sent
 pas du jargon parce qu'ils diffèrent de
 la langue de l'île de France. Ils peuvent
 avoir et ils ont en effet des difformités
 qui manquent à la langue de l'île de
 France. mais d'autre part ont aussi certains
 du midi pourraient avoir des qualités
 supérieures. ~~Il n'y a pas de~~ ~~la~~ ~~variété~~
~~coordonnées de la~~ ~~lecture~~. Si on met à
 part les circonstances historiques qui
 ont donné la première origine à la
 de l'île de France, ^x il n'y a pas entre
 la dialecte et les autres dialectes de la
 langue d'oïl ~~mais~~ des différences assez
 importantes pour lui assigner la place
 d'origine, pour le considérer comme un
 type auquel les autres dialectes se sont
 formés. D'ailleurs une langue peut être
 inférieure à une autre langue sans être
 d'usage plus. Le Français se situe
 au Grec; mais il se situe comme
 le Grec. Enfin des idiomes coordonnés
 dialectes ou langues ont chacun leur
 mérite.

à la manière comme un temple de la science
 d'aujourd'hui de la langue qui en fait

Il en est de même quand on assimile
une langue déviée par rapport
à une autre elle fin par s'y assimiler.
La langue de nos auteurs latins n'est autre
que celle de l'école.

Quoiqu'il en soit qu'il y a qu'un chef
de parti dans l'impression de justice appliquée
à l'usage la manière de parler d'une école,
on déterminera comme en l'art l'importance
en quoi consiste la qualité qu'elle dirige,
en remontant à l'étymologie ^{le} pour signifier
proprement la qualité par laquelle
une école est sans mélange, et ainsi ten-
ront dans un bon favorable exemple d'eff.
un mélange qui la corrompt l'altère
la corrompt. une langue est une école
quand elle est exempte d'un tel mélange.
une langue qui n'est pas pure est
inférieure à une langue pure, à n'être
pas seulement parce qu'il lui manque des
qualités, parce qu'elle offre des difformités qui
ne sont contentes pas dans une langue pure
mais parce qu'il y a des difformités provenant
d'un mélange. mais qu'ils sont les
éléments d'un tel mélange?

Cela qui parlent bien
dans une langue qualifiée de pure
suivent intimement dans la prononciation
les formes des mots, les constructions



certains lui, certains principes qui
sont en harmonie les uns avec les
autres et dans l'ensemble constitue
ce qu'on appelle le génie d'une
langue. Les Athéniens du temps
de Démocrite, les Romains du
temps de Cicéron ^{faisaient sentir} ~~montrant~~ ^{proprement dit} l'harmonie
des ^{des mots} ~~consonnes finales~~, différenciant les ~~sons~~ ^{dictons} les sons comme en
ce langage ~~on ne les~~ ^{comme si l'on} ~~ne les~~ ^{indique}
qu'en ~~un seul~~ ^{en plusieurs} ~~cas~~ ^{cas} ~~comme si l'on~~ ^{comme si l'on}
comme on l'indique dans le système
et bien la prononciation des consonnes
finales, la variété de formes ~~qui~~ ^{la variété des formes qui}
constitue le dicton, enfin la
construction ~~des phrases~~ ^{des phrases} ~~et~~ ^{et} ~~pour marquer~~ ^{pour marquer} ~~les~~ ^{les}
principes étroitement liés; on ne pourrait
observer l'un sans voir l'autre. Il
y avait donc harmonie entre eux. Dis-
qu'on n'a plus fait sentir les consonnes
finales, on a cessé de distinguer les
cas, on a dit pro latetum ob
vinitis; et il a fallu avoir recours
soit à l'ordre des mots soit aux préposi-
tions pour marquer les fonctions
analytiques par le substantif dans la
même forme n'a plus indiqué
que le nombre singulier ou pluriel.

Il faut employer du grec dès, même
des principes différents de ceux que
suivraient les Grecs et les Romains dans
la prononciation, la forme et l'emploi
des substantifs. au lieu de dire dare
Petre on a dit donner à Pierre.
Pierre est devant un substantif dans
la dénomination est invariable et dans
la fonction a été marquée par la
place qu'il occupe au premier prépa-
ration dont il est suivi de.

une langue est pure quand les
principes auxquels elle s'attache instinctivement
auxquels elle s'attache instinctivement
auxquels elle s'attache instinctivement
autres eux, comme ils l'ont dans
la langue d'Espagne en temps de
Domestique de Rome ^{parfois} ~~autre~~ de
civisme, dans cette la Française du temps
de Domestique. Elle manque de pureté
quand les principes qui la dominent
sont en conflit. Il y a dans une
telle langue un mélange, le mélange
de principes qui ne s'accordent pas. Les
locutions pro salutem, ob meritum ne
sont pas pures parce qu'elles présentent
le mélange de deux principes différents
alors ~~des cas~~ alors ~~qu'un~~ qu'un ~~est~~ est ~~dans~~
une langue qui a des cas, alors que



l'on voit dans une langue qu'il n'y
a pas. Les dérivées des substantifs
sont variées comme si les cas étaient
employés pour marquer leurs fonctions,
et en même temps les substantifs s'en
constituent comme si ~~leur fonction était~~
~~marquée par leur place ou par des pré-~~
~~positions~~, comme si leur dérivée était
indifférente à l'expression de leur fonction.
Quand l'un des principes se privait de
l'exclusion de l'autre, la langue était
pure.

Il n'y a de cette composition, de la
confusion de principes différents ^{dans} que l'un
qui ~~la langue qui est~~ ^{la langue qui est} ~~qui est~~ ^{qui est} ~~qui est~~ ^{qui est}
ne savent jamais comment ils doivent
parler. Ils emploient tantôt une forme
tantôt une autre, au hasard, comme
A est le plus commun pour eux
dans le moment où ils veulent dire.
L'un dira pro matre, l'autre pro
matre, ou un autre pro matrem;
on dira tantôt filius regis, tantôt
filius de regis. Il y aura dans la
langue une fluctuation dans
l'instinct de ceux qui parlent
une indécision qui nous mène
de la lutte des principes qu'on

déterminent la prédominance. La langue
dominée par les principes antérieurs se
désorganise et serompt; et la langue
qui l'a dominée par les principes nouveaux
se forme. La désorganisation de la langue
primitive et la formation de la langue
divisée prennent leur fort long temps.
et ne se manifeste d'abord que par
des signes à peine sensibles, mais il y a
ordinairement une époque où une trans-
formation s'opère.

C'est dans les conditions semblables
qu'un dialecte peut devenir impos-
sible l'Alsacien offre au jourd'hui
un conflit entre les principes qui gou-
vernaient l'Allemand et ceux qui gouver-
nent le Français. L'Allemand du
XVII^e siècle dans les pays Allemands.

Il est fort difficile de se représenter
l'usage d'une langue dans de telles conditions, conflit
de la quantité et de l'accent tonique dans
les vers de l'^{Africain} Commanche instructeurs adroits
paganos

in lege præcipit dominus cæli marique
aut aliquis latet error equo ne cedita huius



Il faut distinguer l'usage,

on a dit le langage parlé ^{par tous les membres d'une même société} du
langage écrit, du langage littéraire
employé par la poésie, l'éloquence,
la prose. L'usage est l'emploi des
sons articulés et des mots tel que
la coutume l'établit dans une société.
Or la coutume ne détermine que le
nombre et la qualité des sons articulés,

le nombre et les affections des mots,
~~le nombre et la qualité~~ un certain nombre
des combinaisons de mots qu'on appelle
^(dans quelques phrases)
des locutions ~~des phrases~~, en fin

les différentes constructions qui expriment
les rapports grammaticaux mais
le choix des mots ^{des locutions} et des constructions, et
leurs diverses combinaisons dépendent
uniquement de ceux qui parlent et
qui écrivent. Et à ce point de
vue si l'on a raison de dire que
rien n'est plus simple ni plus naturel
que la parole, or la littérature
regardant l'emploi que les auteurs

savoir approuver sur le sens du langage
et non sur l'expression.
Lors les yeux ont vu et
non devant les yeux aux yeux.



ont fait de la langue, c'est à dire
la manière dont ils ont choisis
~~les~~ combinés les mots et les constructions
que leur fournissait l'usage, et
les modifications qu'ils ont apportées
à l'usage, ~~ou même~~ mais non l'usage
en lui-même. car la littérature
d'un temps ne peut reproduire
jamais l'usage de ce temps ni com-
plètement ni fidèlement. Elle ne
peut le reproduire complètement:
car le caractère des ~~des~~ idées exprimées
par les différentes genres de prose et
de poésie, le goût des auteurs et
du public excluent ^{un grand nombre} ~~certains~~ ~~des~~
de mots et de constructions qui
sont d'un usage commun; ainsi
dans les écrits du 18^e siècle la langue
familiale n'est presque pas représentée.
D'autre part les mêmes causes conduisent
à introduire dans les écrits ~~des~~ des
termes nouveaux, soit des appropriations
^{inexactes} ~~exacts~~, soit des combinaisons ^{en} ~~non~~ ^{inventées}.
Les idées qui forment le
fond de certains ouvrages sont

éloignés de celles que l'on exprime
 dans la conversation ordinaire, par
 exemple les idus de *Antimachus* et de
 critique littéraire, il leur faut ^{des}
 de nouvelles formes, en déterminant de
 leur adoption des termes unifiés. ~~De la même~~
 et la ~~peine~~ ~~de l'usage~~ ~~de l'usage~~ ~~de l'usage~~
~~richesse~~ ~~de l'usage~~ ~~de l'usage~~ ~~de l'usage~~ ~~de l'usage~~
 combiner autrement qu'on a coutume
 de le faire. La poésie est même
 obligée de s'écarter de l'usage ~~pas~~ et le goût public peut même
 même de latitude. Enfin il n'est ~~pas~~ ~~de l'usage~~ ~~de l'usage~~ ~~de l'usage~~ ~~de l'usage~~
 pas d'individu ^{qui n'implie à la façon} ~~qui n'implie à la façon~~ ~~qui n'implie à la façon~~ ~~qui n'implie à la façon~~ ~~qui n'implie à la façon~~
 plus ou moins soit volontairement ~~pas~~ ~~de l'usage~~ ~~de l'usage~~ ~~de l'usage~~ ~~de l'usage~~
 soit involontairement ~~pas~~ ~~de l'usage~~ ~~de l'usage~~ ~~de l'usage~~ ~~de l'usage~~
 et qui n'implie à la façon ~~pas~~ ~~de l'usage~~ ~~de l'usage~~ ~~de l'usage~~ ~~de l'usage~~
 et les constructions mais qui ne s'écarte
 plus ou moins soit volontairement
 soit involontairement ~~pas~~ ~~de l'usage~~ ~~de l'usage~~ ~~de l'usage~~ ~~de l'usage~~
 c'est en cela que consiste l'originalité!
 Voltaire ne s'écarterait que fort peu
 de l'usage de son temps; il en est
 autrement de Bérniet qui, l'en
 s'écarte très fréquemment. Plaire
 très souvent que l'on confond la langue



claire, c'est à dire l'emploi que
 les écrivains ont fait de la langue
 on d'autres termes le style avec
 la langue. ainsi on dirait que
 la langue du moyen âge est assez
 barbare, parce que le style de ce
 temps en est barbare; on dirait
 99 fois que la langue Allemande
 est obscure parce que le style des
 écrivains Allemands est très obscur
 obscur; et on dit que la langue
 Française est claire parce que le
 style des écrivains Français est en
 général clair. on dit de même
 que l'Anglais est vigoureux parce
 que le style des écrivains Anglais a
 de la vigueur. et donc la langue
 l'usage est toujours clair et
 toujours clair. Et cependant pour
 vouloir tout en un coup que
 qu'il est une idée un peu simple
 et que ce n'est pas dans
 les écrivains qu'on peut constater
 l'usage; c'est surtout dans la conversation et chez
 surtout la langue la plus naïvement
 avec le moins de préconception
 de réflexion, c'est à dire chez les
 femmes, les gens du monde et les hommes d'usage.

Il n'est dans une nation
 un motif de style un usage
 un d'autres termes un goût très
 de l'usage de l'usage parlé. L'usage
 règle l'emploi que les écrivains font
 de la langue; l'usage règle la langue
 de même.

cf. l'anglais p. 50 et 199.

Les hommes qui vivent ensemble continuent
 l'habitude de parler de la même façon
 et ont dû s'imprimer les mêmes pensées
 par les mêmes sons articulés et se signifier
 avec eux des la même manière. Une
 habitude commune à des hommes qui vi-
 vent ensemble s'appelle coutume. On
 appelle usage ~~le langage~~ l'emploi des sons articulés ~~et~~
~~par~~ ^{des} mots tels que la coutume l'~~est~~
 établit. Le langage ~~est~~ ^{est} de signe
 toute façon de parler générale, particulière
 individuelle, et même la parole en général,
 l'impression de la pensée au moyen des sons
 articulés.

variété du langage suivant les lieux,
 les clans de la nuit, les temps et même
 les individus. - Différence entre la langue
 parlée et la langue écrite. - genre public -
 usages propres à la poésie, à l'éloquence,
 au genre didactique. - le langage écrit peut
 être absolument différent du langage parlé (exemple du latin, du français)
 - ~~selon l'usage de la langue~~ - le langage parlé
 est indépendant de la prononciation et de
 la réflexion; le langage écrit n'est ni l'un ni l'autre
 que chaque auteur fait de la langue, en
 d'autres termes le style. Le style est plus
 ou moins réfléchi; il tient de l'art.
 Le langage parlé se fournit comme les matériaux (cf. G. de G. et les autres tant même etc.)

* le langage varie continuellement
 mais la vitesse du mouvement n'est
 pas uniforme; le changement est tantôt
 lent, tantôt ~~rapide~~ ^{rapide}, comme
 à l'école de la 10^e école en France.



des dièses principales, ^{au premier} dièses qu'on
 ils ne sont réparés que par les dièses
 secondaires. cette limite ne peut être déli-
 minée rigoureusement. on donne en
 général le nom de langue au langage
 des classes représentatives d'une société qui
 forme un corps de nation. — on donne
 également le nom de langue au langage
 d'un temps comparé à celui d'un
 autre, quoique les dièses ne soient
 en général que ~~secondaires~~ secondaires.

à l'usage n'est jamais irrégulier ni
 arbitraire. il obéit à certaines lois toujours
 très compliquées et fondées sur des raisons
 qui nous échappent ordinairement. Il
 ne conforme à la raison d'un à autre
 raison réfléchi, quand nous reconnaissons
 ces lois et leurs motifs; et on par de mes
 la raison quand les lois ou leurs raisons
 nous échappent. on ne peut jamais
 affirmer qu'il est contraire à la raison.
 — les variations de l'usage dans le
 temps sont également régulières; ^{mais} elles
 si on peut en dire jusqu'à un certain point
 les lois, on méconnaît complètement la raison.
 une langue peut-elle être considérée
 comme infinie ou représentée à une
 autre? y a-t-il un critérium de la perfection
 en matière de langage?

on appelle analogie le rapport que
 les mots ont ensemble pour leur formation.
 aimer, aimerais, vint, viendrais, partir, partirai.
 — on appelle régularité la conformité des construc-
 tions qui expriment les mêmes rapports.

ce n'est qu'une apparence qui provient de
 notre ignorance. les règles ^{ou} irrégulières ^{ou} non
 autre sorte de ^{analogie} ~~irrégulières~~ que les règles dits
 régulières.



764, à écartiller dans ^{un} le langage
l'harmonie, le vocabulaire, l'aggrégation
des rapports grammaticaux au structure
grammaticale.

L'harmonie du langage n'est pas celle
de la musique, la notion de la prononciation
n'est pas l'harmonie, langues Soly ou siennes
qui n'ont presque pas de consonnes. - netteté
de l'articulation, 'rareté' qui de grand de
nombre des voyelles et des consonnes, des pro-
positions dans lesquelles les sons articulés sont
mêlés, de l'accent, de la quantité. le grec
est la plus harmonieuse des langues connues, le
français propre à la conversation.

Le vocabulaire riche ou pauvre, le
riche acquis et la faculté de s'enrichir.
le nombre des mots ne ^{plus abondamment} constitue pas le richisme
d'une langue, et fait peu, non compris.
mettre dans le compte toute la technique
des arts et métiers, les termes scientifiques,
les noms d'institution et d'usages étrangers
(comme conseil, conseil, dictation etc.), les noms
qui désignent les plantes, les animaux, les les noms de l'art et de la nature,
les noms naturels, ^{les mots de} ~~les mots de~~ chaque
pays. une langue a ^{toujours} tous les noms de
choses dans ~~de~~ la société le sein, le monde
a un grand nombre de mots pour désigner
le même objet, sa couleur, sa forme,
sa position, sa taille, sa vitesse, les termes
au mauvais qualité etc. même richisme
de synonymes dans les pays en A. y. bien
coûts de détail pour désigner les vaches, les

montensato, les Hongrois d'Angers
 10 sortes de vins. Les Chinois ont un
 grand nombre de mots pour désigner
 les différentes sortes d'herbes. L'abondance
 d'une langue doit être chue dans
 l'abondance des ~~expressions~~ ^{termes} pour elle dis-
 sone pour désigner ce qui n'appartient
 aux animaux, aux caractères, aux vêtements,
 aux joints, aux inclinations, aux passions,
 aux actions des hommes. Ce genre de richesses
 d'abord manifestement du degré de culture
 et de civilisation auquel une nation est
 parvenue. Les peuples sont à cet égard
 beaucoup plus pures que les langues.

manière dont chaque langue forme
 ses mots: 1° tropes: entendement, influence etc.
 2° dérivation 3° composition 4° analogie.
 L'un de plusieurs mots ou locutions
 propres (façon propre) ou figurés (se
 mettre en frais). C'est la grec qui emploie
 le ~~plus~~ ^{plus librement} et le plus à propos ces procédés,
 les tropes plus ce permis que les dérivations,
 les dérivations plus brèves et plus rapides
 que la composition (Schuster, Vieilmacher,
 linguistique et Sprachwissenschaft); la
 composition plus énergique que la locution
 propre.

X. Il faut inclure aussi les termes qui se
 rapportent qu'à des distinctions ^{morales} ~~morales~~,
 la langue de l'île de Bornéo
 a 20 termes pour dire frapper même
 que l'on frappe avec un bâton gros
 ou mince, de bas en haut de haut
 en bas, horizontalement etc. mament etc.
 être stupide par terre; matinkep être couché
 sur le ventre; mantanga être couché sur
 le dos; marinkir être couché sur le côté.

et voir par exemple le parallèle entre
 l'homme et l'animal dans l'expression
 du même l'animal.



La structure grammaticale est
 le point le plus important à saisir.
~~Donc~~ elle est d'autant plus
 parfaite que les rapports grammaticaux
 sont plus nettement saisis ^{et} que leur
 expression est plus subordonnée à elle des
 termes qu'ils unissent. - Dans le japonais
 le siamois et l'annamite les rapports gram-
 maticaux ne sont pas distingués. Dans le
 chinois ils sont très nettement distingués
 mais seulement par ^{l'arrangement} ~~l'ordre~~ des racines,
 dans les langues mongoles. Les termes et ne
 sont pas nettement distingués ^{ils sont} et l'ordre
 fait souvent exprimer par l'agglutination
 En sanscrit en grec et en latin ils sont
 très nettement distingués et leur expression
 par la flexion ^{est} ~~est~~ ^{complètement subordonnée} ~~complètement~~
 l'ordre ^{à elle} ~~des~~ ^{des} des termes
 qu'ils unissent. Et dans les langues Indo-Européennes
 tous les noms en le nom sont nettement
 distingués du verbe et les flexions du
 substantif saillant une grande liberté
 dans l'arrangement des mots.

Dans quelles conditions un individu s'exprime-t-il ?
~~prescrit~~ ^{prescrit} ~~il~~ ^{il} prescrit, corré-
 ment ? quand il n'est conforme à l'usage.
 mais qu'est-ce que l'usage ?

Quand les hommes vivent ensemble,
 ils contractent l'habitude d'exprimer les
 mêmes pensées de la même manière. une habi-
 tude commune à toute une société s'appelle
 coutume. on appelle usage la manière
 de s'exprimer telle que la coutume l'éta-
 blit.

Le langage des hommes tendant à différer
 & à ~~manière~~ ^{manière} de ~~fa~~ ^{fa}

Dans la proportion que leurs relations sont
 moins intimes et moins fréquentes, l'usage
 varie avec les conditions sociales et subit
 avec les temps et les lieux qui établissent
 entre les hommes une séparation encore plus
 profonde que les conditions sociales. L'usage
 de l'aristocratie n'est pas celui du peuple.
 Les gens cultivés n'ont pas les mêmes
 usages incultes. L'usage d'un temps et d'un
 lieu n'est pas celui d'un autre temps ou
 d'un autre lieu.

à quel usage faut-il se conformer
 pour s'exprimer purement ?

En général le langage pur est en le-
 vée dans la conversation et le commerce
 la vie n'est pas la même qu'en compagnie
 dans le discours soutenu, dans le discours, l'élan
 qu'on a, un mot dans la littérature.

S'il y a une ^{pour} complète égalité d'âme
 les points de vue entre les membres d'une
 même société, si leurs relations sont quelconques
 cette question ne se présente pas. mais dans
 la caste plus rare à supposer une égalité
 sociale absolue, dans une démocratie pure
 celle d'Athènes par exemple, il y a toujours
 une différence entre la conversation d'un homme
 comme dans la campagne et la ville



un lieu ou l'autre.

Des circonstances historiques et locales
 à la qualité du langage prédominante
 donnent subordonnement la prédominance à
 l'usage d'une position de la société ou
 celui qui est le plus par l'autre. Et cette
 prédominance finit par donner au langage
 qui l'a obtenue indépendamment de son
 mérite propre des qualités qui le valent
 réellement supérieures à celui qui n'a pas
 été favorisé. En général par tout pays
 l'usage le même dont parlent les
 hommes que leur situation sociale, leur
 éducation, leur instruction et leurs conditions
 d'existence mettent au dessus des autres
 est à la prédominance sur celui l'usage
 inférieur les autres. Dans une démocratie
 pure, le langage de la ville aura la pré-
 dominance sur celui de la campagne. Quand
 les conditions sociales et politiques sont
 inégales, le langage des classes supérieures
 aura la prédominance sur celui des classes
 inférieures. Et cette prédominance sociale
 sociale, politique ~~donne~~ ^{donne} ~~un~~ langage
 lui donne des avantages réels qui finissent
 par la justifier, parce qu'elle ~~est~~ ^{est} ~~est~~
 liée à une supériorité intellectuelle
 qui exerce une influence profonde sur
 le langage. L'activité intellectuelle
 est plus grande à la ville ^{en la} ~~qu'à~~

un grand nombre d'hommes ne trouvent
 spirituellement en contact qu'à
 la campagne ou ~~à la ville~~ à la ville
 plus isolée. Elle est plus grande dans
 les classes supérieures qui ont plus
 de loisir que dans les classes inférieures
 qui sont absorbées par la nécessité
 de pourvoir aux besoins matériels.
 Les poètes s'adressent plus directement à
 ceux qui ont le plus mépris de la
 vieillesse, qui sentent le plus vivement
 la plus libération, aux habitants de
 la ville, en un temps républicain.
 avant il en est de même à plus forte raison
 des orateurs et des écrivains. Les avantages
 que les classes supérieures à leur situation
 ont l'immense avantage que donne
 la culture de l'esprit, il résulte de
 toutes les circonstances que dans le langage
 privé l'usage de la prononciation est moins
 rude ^{et plus distincte} que les formes ~~poétiques~~ qui servent à l'écriture
 des idées de l'ordre moral plus nombreuses
 les constructions plus variées. En même
 temps l'emploi que les poètes usent
 les ~~prosaïques~~ ^{poètes} sont de langage ^{plus} ~~leur~~ ^{plus}
^{qui sont des choses} une finie qui est incompatible avec
 la nature du langage en ralentit la variation
 et donne à l'instinct de ceux qui parlent
 plus de liberté. La lecture ^{propre} ~~doit~~ ^{mitigée de la poésie} ~~doit~~ ^{qui} ~~est~~ ^{est} ~~un~~ ^{un} ~~grand~~ ^{grand} ~~ministère~~ ^{ministère}
 ment plus net de la nature des lieux



artificiels, de la propriété des
terres, de l'énormité des contribu-
tions. Les hommes incultes parlent
comme et leur est le plus commode;
il en résulte des erreurs continuelles.
Le mot par exemple pour le mot par exemple de p'tit. c'est homme. c'est monsieur
de mairie pour le maire. faire
quelque chose à l'ordinaire. Il ne s'agit pas
seulement dans ces expressions une sorte de type
auquel ils ont instinctivement
de se conformer. Ils obéissent bien à
certains lois, mais ils n'en ont pas
conscience. L'homme qui a le souvenir
le mot par exemple sait comment il doit
se prononcer. celui qui l'a seulement entendu
le prononce comme il est le plus facile comme
pour lui.

ainsi, l'établissement de la pré-
minence d'un usage sur les autres... l'usage qui est le plus ancien que doit
la conformité avec ~~cette~~^{pour servir} coutume.

usage qui a obtenu la préférence
instantanée, - les trois langues de Java.
- les deux langues des Maldives. - inen-
titude dans les confidérations.

un certain usage obtient le prémi-
nier sur les autres, de quelle manière faut-il
s'y conformer?

Il y a un usage déclaré et un usage
d'autrefois.

L'usage déclaré est celui dont on ne
peut s'écarter sans choquer immédiatement
celui à qui l'on s'adresse. L'obligation de
s'y conformer est civile, on ne peut faire
comprendre ni faire sentir sa pensée aux
autres si elle n'est par le langage.
La prononciation si l'on veut l'usage
déclaré, votre prononciation bête l'usage
des formes des mots, des termes et des constructions
paraissent obscurs ou intelligibles
au réveil d'autres idées, ne font pas
d'impression ou en font une autre que
celle qu'on veut communiquer; car si les
propos sont intelligibles, ils produisent
une impression vive et désagréable qui
détourne l'esprit de ce qu'on veut
lui faire entendre. Il n'est pas malheureux
ni d'écarter de se conformer à l'usage dé-
claré; mais il est facile de s'en écarter
à quel il y a de plus commode, comme
il est facile de s'en écarter, quand
on voit combien on est embarrassé
quand l'usage est d'autrefois. En langage
on est d'autant plus embarrassé qu'on

aujourd'hui le bon usage et le
manière de parler de la même manière
de la même manière, conformément
à la manière d'écrire des meilleurs auteurs
du 18^e et du 19^e siècle. Dans la littérature
il y a tendance à s'éloigner de la manière
d'écrire de nos jours; dans la littérature
de nos jours
il y a tendance à s'approcher, plutôt
ultimement du 18^e siècle, de nos

en modernisant, arrange. L'usage qu'on
 langage parlé comme il nous est plus
 commode à la suite du naturel et
 de la naïveté. mais on use d'élégance
 aussitôt qu'on a l'intention de
 l'être. un homme cultivé ne se sent
 pas le maître de parler ni mut ou
 d'écrire au hasard de la commodité
 personnelle. Il ~~se~~ se réfléchit - a
 une pose plus ou moins grande dans
 l'emploi qu'il fait de sa langue.
 Et dès lors il faut bien qu'il se
 guide d'après certains principes, ou qu'il
 soit plus le maître d'être naïf que d'être
 innocent.

L'usage peut être d'autant plus
 trois motifs: 1^o l'univers manibus de l'un
 premier sont employées concurremment, sans
 qu'en aucune sorte l'un n'ait l'emporte-
 ment sur l'autre; 2^o ^{elle} ~~une~~ manibus de
 l'un premier tombe en désuétude l'autre
 généralement usitée; 3^o l'une manibus
 des l'un premier tend à s'introduire, sans
 être généralement adoptée.

En général il faut se garder
 prompt à décider et se donner que
 des décisions motivées. L'un des motifs
 n'est ni à l'autre, car quand on cher-
 chera à motiver ses décisions, on ne
 sera pas prompt à décider. Décider
 sans motif, c'est décider arbitrairement,
 c'est prêter l'impression de l'autorité
 individuel, ^{c'est l'usage ou} droit qui en matière de
 langage et même en toute matière n'ex-
 périmente à personne. tel mot ou me-
 tait plus; on ne saurait le supprimer.
 Il est impossible. Il n'est pas
 bon. Il n'est pas élégant etc. toutes
 raisons de parler qui s'font arbitrairement
 s'introduire. Il faut se rappeler qu'en
 grammairien et même, n'est d'être l'homme
 que d'être législateur; que l'on fonde le
 seul législateur est l'usage; que les décisions
 individuelles, si bien motivées qu'elles



point ne peut avoir seul que des
 propriétés soumises à l'usage. Mais d'ailleurs
 lui difficile de juger de la valeur
 d'une manière des la prière, indigne
 d'importance de l'emploi qu'on en peut
 faire. qui vous assure que tel mot
 telle locution que vous condamnez ne
 sera être employé ~~de la même~~ ^{de manière à}
 produire un bel effet? Enfin le premier
 de l'usage est tellement mauvais,
 que telle prononciation qui a même
 d'abord une cacophonie, que tel mot
 qui a paru ignoble, telle construction
 qui se trouve gauche, ^{ou même au même inintelligible} une fois passée
 dans la coutume, ne choque plus et
 nous même plain. * faire plaisir à ^{* et on le verra,}
 quelqu'un. - vouloir. - un bon homme
 de dire.

Il faut distinguer la langue
vulgairement parlée, en un mot
l'usage de la langue littéraire
de la prose, de l'éloquence, de la
prose, des ouvrages écrits. une société
peut avoir une langue très remarquable
douée de qualités précieuses, et ne
pas avoir de littérature: tel est le
Lituanien. Réciproquement une
littérature remarquable peut se
développer dans une langue impar-
faite. Le Français du moyen âge
avait des qualités supérieures à
celles du Français du 17^e siècle.

La langue écrite diffère
d'ailleurs du langage parlé. L'un
change et s'établit indépendamment
de la réflexion et de la volonté par
le concours de tous ceux qui parlent.
La langue écrite représente l'emploi
que certains individus font du
langage parlé avec plus ou moins



de confusion et de médiocrité
 le style en précipitant ^{la manière par} l'emploi
~~person~~ ^{chaque} individu employer le langage
 parlé. or il n'est pas d'auteur
 qui n'emploie qu'une portion
 des mots et des constructions qui
 sont en usage, et qui sur certains
 points ne s'éloigne volontairement
 ou involontairement de l'usage.
 d'abord les orateurs, que l'importance
 entraîne à l'emploi d'un grand
 nombre de termes et de constructions, et amènent l'emploi de termes
 chacun en porte comme instinctivement nouveaux ou de combinaisons
 à employer certains mots et certaines nouvelles phrases pourvus les
 constructions de préférence à ^{idées qui} d'autres. Souvent un auteur a un
 continuel particulier qu'il ^{préfér} ~~préfér~~ de préférer
 de préférence à l'usage. Enfin il s'établit
 par à chaque époque parmi les
 écrivains un goût commun qui
 est pour le langage écrit. Le
 que l'usage est pour le langage
 parlé. ainsi au 18^e siècle la
 familiarité était rigoureusement

en lue de la langue écrite. ^{De plus} Les
 grands auteurs vivants ont une
 influence décisive sur ceux d'autres
 contemporains qui écrivent, beaucoup
 plus grande que sur l'usage, sur
 le langage parlé. La langue écrite
 ne représente donc qu'imparfaitement
 la langue parlée. une langue parlée ~~par~~ ^{seule}
 considérée en elle-même n'est ni ^{et} si elle remplit les conditions
 claire ni obscure ni lourde ni ^{d'une langue parfaite}
 élégante ni rude ni harmonieuse
 que par l'emploi que ^{chaque} ~~on~~ en
 fait. L'Allemand en lui-même
 n'est pas plus obscur que le Français,
 et est peut-être plus clair en lui-
 même, car la prononciation n'est
 moins à l'équivoque. néanmoins
 les écrivains l'emploient souvent
 d'une manière obscure; et l'on
 peut dire que la langue écrite
 en comparativement aux Français
 obscure, parce que le goût du
 public n'impose pas aux auteurs
 avec le soin dans l'expression de
 leurs idées, et que les idées sont



comme des autres par des mêmes,
 le système de Hégel ne peut
 paraître en son 'en français plus
 clairement qu'en allemand. La
 langue ^{écrite} du 18^e siècle est riche,
 vive, intelligente comparativement
 à celle du 17^e siècle; c'était un
 état du goût qui prédominait à
 cette époque chez les auteurs et
 chez les lecteurs. mais ces défauts
 n'ont rien de grave dans la langue
 parlée qui s'adresse à toutes
 les intelligences qui agissent sur la
 langue écrite. L'usage est toujours
 clair, toujours sain; car il n'est
 formé que par ce qui est dit sans
 intention et dans l'unique but
 de se faire entendre; et quoique beau-
 coup de locutions individuelles s'y
 introduisent, s'y embellissent, elles perdent
 leur caractère ^{sur ce point} d'originalité. ~~Elles ne sont~~ ^{elles ne sont} ~~pas~~ ^{pas} ~~originales~~ ^{originales}
 une locution écrite ne peut être de mau-
 vais goût, quand même elle l'aurait été
 à l'origine (faire plaisir). L'usage
 purifie tout ce qu'il prend

2. l'usage varie continuellement
 mais avec une vitesse qui n'est
 pas uniforme; le changement est
 tantôt très lent et ~~est~~ insensible
 pour ceux qui parlent, tantôt
 très rapide et sensible même pour
 ceux qui parlent. C'est ce qui est
 arrivé au Latin à l'époque de
 l'invasion des Barbares, au Français
 à la fin du 16^e siècle et au commen-
 cement du 17^e siècle. En général
 les variations de l'usage sont lentes;
 elles ne sont rapides qu'à certains
 moments.

au milieu de cette diversité infinie
 de langues et de dialectes, et de
 ces variations continuelles de l'usage
 est-il possible de trouver une mesure
 d'appréciation, un type d'après
 lequel on puisse juger l'usage, décider
 ce qui est bien ou mal? on ne
 peut à trouver bien ce qui est
 conforme à une habitude, mais la
 qui s'en éloigne. mais le plus



léger degré de confusion montre
que ce n'est pas mal juger
que de juger ainsi. D'ailleurs les
diversités ^{de langage} étant infinies, et faut
délider entre les prétentions opposées.

on peut adopter deux relations
chaque variété de l'usage
est bonne. chacun pris dans son
air est agréable en soi. Il n'y a
pas de commune mesure à laquelle
on puisse rapporter les diversités
radicales, principales ou accessoires
du langage. Des gens ne comprennent
l'un d'eux que parce que notre ouïe
n'y est pas habituée; une langue
qui nous paraît grossière que parce
que nous la comprenons par les
formes ni ^{les procédés} ~~la structure~~.

parce que nous la comprenons
grossièrement.

ou bien il y a un type
de perfection pour le langage
et alors on le trouve et on le
trouve?

Dans tout langage on peut
considérer les sons articulés, la
forme et l'emploi des racines ou
mots, la structure grammaticale.

La variété des sons articulés que
l'homme peut proférer est extraordinaire.
Un physiologiste admet
et il est impossible de faire une statistique
complète. D'après quels principes juger
ce qu'on appelle l'harmonie d'une langue?
De quel droit pourra-t-on prétendre qu'une
langue est plus harmonieuse qu'une autre?
on ne peut ^{guères} comparer à ce point de vue
que les langues d'une même famille;
et il est certain que celles où les sons
articulés sont proférés avec le plus de
netteté et ont le plus de variété d'importance
sur les autres. La ~~qualité~~ netteté accrue
à ce que le caractère propre de chaque
articulation soit nettement marqué
dans l'absence de ces sons intermédiaires
et mixtes qu'on ne sait comment déterminer.
La variété dépend du nombre des sons
articulés, de la proportions dans lesquelles
ils sont employés, des intonations avec
lesquelles ils sont proférés (accent, quantité).



il ne faut pas confondre la nullité
 de l'harmonie. [a peut être une
 grave imperfection dans une langue
 que le langage ne l'impossibilité de
 prononcer deux ou même trois consonnes
 de suite.] l'harmonie des langage
 n'est pas celle de la musique. Il
 faut se rappeler que le langage n'est
 l'impression de la pensée, et que la pensée
 de cette dernière se doit de l'harmonie
 doit y être abandonnée.

Dans le vocabulaire d'une langue on estime la richesse, mais il faut l'estimer sur le mot, ou plutôt sur l'idée qu'il signifie. Il n'est pas de langage qui ne satisfasse à tous les besoins de la société qui le parle. quand une société a besoin d'un mot, elle le forme ou elle l'emprunte. Il faut distinguer dans un vocabulaire les mots primitifs, dérivés ou composés et les locutions qui existent dans l'association de plusieurs mots. on est parti pour évaluer la richesse d'une langue dans le grand nombre de mots ~~non empruntés~~ qu'elle possède. mais il faut plus, non compter.

1° si une langue comme l'Anglais posside un grand nombre de mots empruntés d'une foule d'autres langues, ces mots ne peuvent être considérés comme faisant partie du fonds national et indigène; 2° les mots techniques, les termes professionnels ne doivent pas être pris ici en considération. Les langues dont la richesse consiste en fait à avoir un grand nombre de mots propres pour désigner des choses qui sont fort importantes au point de vue de la vie sociale; un peuple qui pratique le régime parlementaire



Il ne suffit pas de connaître
 le nombre et la qualité des idées
 qu'une langue ~~peut~~ exprime; il
 faut aussi envisager la manière dont
 elles sont signifiées. Il faut distinguer
 la richesse d'une langue de la faiblesse
 qu'elle a de s'enrichir. Toute langue
 peut s'enrichir en empruntant les mots
 qui lui sont nécessaires; mais ce n'est
 pas là une vraie richesse et faut la
 chercher dans le fonds national et indigène.
 une langue ~~peut~~ a la faiblesse de s'^{enrichir}
 quand elle peut former d'autres mots
 avec ceux qu'elle possède. Elle peut
 signifier des idées nouvelles 1° en décom-
 posant ^{les mots} de leur sens propre, par des troques.
 Le métaphon est en particulier d'un
 usage universel et ce n'est pas une
 imperfection. 2° en formant
 de nouveaux mots par dérivation 3°
 par composition. 4° en fin par des
 locutions ^{de mots ou de locutions} propres en figurées. Les
 troques sont plus ingénieux que les dérivés;
 les dérivés ont plus d'énergie que les
 composés, et les composés que les locutions
 propres. Qu'ont aux troques peut-on dire



qu'ils ont de mauvais goût dans
 une langue? ce n'est d'ailleurs à l'égard
 de qui est certain c'est qu'ils peuvent
 avoir été de mauvais goût d'abord
 à cause l'usage leur enlève ce qu'ils
 avaient de noble et de choquant
 faire place à quelque chose de commun
 même on ne sait plus leur une propre
 faire des châteaux en Espagne, le
 pendant c'est un avantage dans
 une langue de posséder un grand
 nombre de tropes, justes, ingénieux
 ou spirituels. mais il est difficile
 de comparer les langues en alignant
 leurs inventions.

Plus surtout dans la structure
 grammaticale que connaît la
 juxtaposition ou l'implication d'une
 langue. Si les rapports grammaticaux
 sont liés à une netteté à rendre
 avec que leur expression soit subordonnée
 à des formes qu'ils unissent, une
 langue a un grand avantage. Il
 appartient au français, au grec & au
 Latin. ^{dans} aucune autre langue les rapports
 grammaticaux ne sont ni aussi clairs
 ni aussi convenablement
 exprimés. Les langues synthétiques
 sont supérieures aux langues analytiques
 agglutinantes, isolantes.



Le Français n'est pas une
 latinienneté formant plus une
 lyrique. La langue du moyen âge
 n'a pas fait de progrès quant
 la distinction entre les noms réels
 et les noms complètement s'us affaiblit,
 quand les données fixées de leur
 immensité au point qu'on n'a
 pu distinguer les nombres et les
 personnes. Comme langue le français
 du 17^e siècle est donc inférieur à
 celui des âges précédents quant à la
 structure grammaticale, au moins
 de vue du vocabulaire et n'est pas
 moins riche mais la langue postérieure
 s'est appauvrie après le 17^e siècle
 à cause de la chute des conventions qui y
 ont pu valoir et qui ont interdit
 l'emploi trop de noblesse au ton
 trop sentencieux.

Wm. L. James, Esq. 100 N. 2nd St. Phila.

~~Recherches~~ 2. la question des modifications
n'est pas toujours avec l'écriture de celle
des idées. Le groenlandais ajoute aux
termes qui signifient une action des
suffixes qui expriment commencer, arrêter,
chercher, vouloir, pouvoir, toujours,
de plus en plus, bien, mal, mieux, plus
mentaler. - l'ordre des éléments qui com-
posent les mots n'étant pas libre, l'incorrection de la juxtaposition
l'union. la question des rapports est
restreinte et rigide; l'ordre des mots est
libre. ex. Namam - videmus liorum filium.

Pour juger le degré de perfection d'une langue, il faut la considérer en elle-même indépendamment du style, c'est-à-dire de l'emploi que ceux qui parlent et qui écrivent en font. La langue est à ceux qui l'emploient ce que l'instrument est à l'artiste. La littérature ne représente jamais une langue ni complètement ni fidèlement. - caractères propres des langues, enigmes du goût public, originalité personnelle de l'écrivain. - on attribue souvent mal à propos à une langue les qualités et les défauts de la littérature: clarté du français, obscurité de l'Allemand, vigueur de l'Anglais.

ependant une langue est plus ou moins favorable à la ~~belle~~ ^{bonne} beauté ou à une certaine espèce de beauté ^{dans} l'expression de la pensée, comme un instrument est plus ou moins bon.

Les éléments d'une langue ainsi considérés sont les sons articulés considérés dans leur nombre, leur espèce et leurs combinaisons, les significations propres et figurées des mots les plus communément employés ou le vocabulaire, la structure grammaticale.



ces éléments sont déterminés par ^{l'usage, l'habitude et les combinaisons}
 l'usage. Les hommes qui vivent ensemble
 ont acquis l'habitude d'exprimer leurs
 pensées de la même manière. une habitude
 commune à des hommes qui vivent
 ensemble s'appelle coutume. on appelle
usage l'emploi des mots articulés et
 des mots ^{ou syllabes} tel que la coutume l'établit.

L'usage qui est synonyme de ^{langage} ~~usage~~
 diffère comme le langage lui-même. Il
 offre des diversités radicales et des variétés
 un usage est-il préférable à
 un autre? — tout usage est-il bon? —
 tout usage est bon comme toute institution
 sociale, politique religieuse est bonne, —
 quand on ne compare pas.

La portion d'une langue qui est
 déterminée par l'usage est plus ou
 moins étendue, suivant que ^{la transformation} ~~son extension~~
 l'usage est plus ou moins ^{profonde} ~~étendue~~
 et rapide. quand la transformation
 est lente, il y a unité et homogénéité;
 dans la composition de la langue; quand
 la transformation est profonde et rapide,
 il y a beaucoup d'éléments hétérogènes, de
 mutations et d'incertitude dans l'usage.
 (de latin à la fin de l'empire romain.
 - le français aujourd'hui.) La langue est
 pure dans le premier cas, elle ^{est plus en} ~~est plus~~
 moins ^{bonne} ~~bonne~~ dans le second. une langue est d'autant
 d'autant plus pure que ceux qui la parlent
 vivent plus uniformément, plus conformés
 à leurs traditions et moins assaillis à des
 influences étrangères à leur nation.

La notion de la prononciation n'est pas
l'harmonie. Langue Harvienne.
— nombre des voyelles et des consonnes
— proportions dans lesquelles les sons sont
utilisés tout employés. — accent. — quantité.
— le grec plus harmonieux que le latin (Grimm
tillm)
); le grec et le latin plus
harmonieux que les langues modernes.

signification des mots — manière dont ils signifient expressive et rapide ou non
Vocabulaire. riche ou pauvre. —

richesse acquise. — faculté qu'une langue
a de s'enrichir. 1° ^{à l'aide de} ^{manière dont elle s'enrichit} par emprunt — on peut l'employer des ^{de l'usage fond} ^{des éléments} ^{indigènes}
2° dérivation ou
formation de mots avec des racines ou des
radicaux et des suffixes; 3° composition, ou
formation de mots avec des radicaux ou
des mots; 4° association de plusieurs mots qui
ou ^{locutions} ^{propos} ^(façon partie) ^{figures}
(façon des phrases). Les troques de mots et
de locutions plus expressifs que ^{les troques} ^{de la composition}
de la composition ^{à l'aide de} ^{les locutions} ^{propos} ^{plus}
rapides que les composés, les composés
de radicaux plus rapides que les composés
de mots, les composés que les locutions.
— supériorité du grec. Disposition humaine
de tous ces éléments et les a employés
avec mesure.

une langue étrangère paraît
plus ou moins harmonieuse d'indigen
d'ailleurs du sens des paroles
Allemand et langue Hans. pla
bord de la prononciation
française
variété et netteté des articula
tions — intonations musicales des
voyelles

font fonction d'un seul mot (substantif
et qu'on ne peut modifier sans barbarisme
adjectif)

roumiers et apfelbaum (Grimm, 347)
omnibus et allhut-fuhrwerk, allwage,
gummiragen (Grimm. ib. 2)

Schuster - Stiefelmacher - linguistik, sprach-
wissenschaft



- toute langue a tous les termes dont
 aux qui la parlent ont besoin. quand il
 en faut un, on le crée. - Pour juger de
 la richesse d'une langue, il faut encore
 la technique des mots et surtout les
 termes scientifiques, les noms d'usages
 et d'institutions, de plantes, d'animaux,
 de phénomènes naturels, d'artefacts
 ou un mot de choses propres à chaque
 pays. grand nombre de mots en mandchou
 pour désigner le chien suivant son âge,
 sa couleur, sa peau, son poil, la robe
 etc. noms de chiens chinois. pas de
 mot pour la ruge dans les langues de
 l'Océanie. - abondance de synonymes
 pour exprimer des distinctions matérielles,
 20 mots pour dire frapper en Dayak.
 plusieurs mots pour dire être étendu.
 la vraie richesse d'une langue consiste
 dans l'abondance des termes donc elle
 dit son pour désigner tout ce qui est
 de l'ordre moral, ^{inclinations} mœurs, caractères, senti-
 ments, passions, conduite, ^{de l'homme} punie, ^{compara-}
 raison de l'homme et du monde de l'homme.
 - aucune langue n'est dépourvue de cette
 série de termes. - leur abondance dépend
 du degré de culture et de civilisation
 d'un peuple.

* mamentex = être étendu par terre;
makinkex = être couché sur le ventre;
mantanga = être couché sur le dos;
marinkex = être couché sur le côté.

Recueil des mots.
De Rosalie /

215



171
272
301
72
153



216

- 1 Nestropésie pour Nidropisie
- 2 Rejoli p^r rejailli
- 3 je les ai sargue p^r je les ai vus
- 4 Prosmite p^r proximité
- 5 les censures p^r sang-sues
- 6 un pire de vache p^r pis.
- 7 entre-pis p^r entre-deux
- 8 Sélerina p^r Vertina
- 9 Vaccime p^r vacciné
- 10 je croaique p^r je crois
- 11 queux poisonnie p^r quelle saleté
- 12 les bourevards p^r boulevards
- 13 un pouchet p^r un sac et des poches
- 14 je verenionnes, j' allionnes, je mangeronne
p^r nous verenions, nous allions &



- 15 feyere p^r foyere
 16 mon grand amie, l'un des dictons
 17 un homme mal rajable p^r mal vêtue
 18 s'admir de rassir. s^r s'admirer de rassoir
 19 ribarage de sabots p^r embarras &
 20 chaussierons p^r chaussons.
 21 y s'enfoui p^r il s'enfuit
 22 amellette p^r omelette
 23 michailles michwetter les casserolles
 p^r lécher les casserolles
 24 gléra p^r chétive
 25 noquillon p^r Noquille
 26 Cendrillonner p^r aller dans les cendres
 27 peinturer, peintureur p^r peindre peintre
 28 fromer p^r fermer
 29 fournis p^r fournis

- 30 Le nature en a fournit
 31 La nature en a fournit
 32 Fromage de brigue p^r Fromage de brie
 33 un billon p^r un buisson
 34 infuser p^r infuser
 35 raies p^r rayes
 36 le porchambre p^r spot de chambre
 37 baraitler p^r faire du bruit remuer les
 meubles.
 38 ~~comment~~ comment veux-tu que je te
louange p^r que je te loue.
 39 une granditure p^r une tache qui
 s'aggrandit
 40 on me faisse p^r on me fait.
 41 ~~moray~~ moruye p^r morue.
 42 un catoton p^r une catotte
 43 Des catots p^r Des noix.
 44 mayrite p^r Marguerite



- 220
- 44 m^{le} Bearthoud p^r m^{le} Berthoud
- 45 te sta donc encor parvenue a mettre
ta poussee sure d'lit. p^r parvenue
- 46 y avoir ita p^r ete
- 47 Couleur p^r mis en couleur
- 48 qu'etin p^r qui etoient
- 49 va pelrine j'taurois ben flaube
p^r tape.
- 50 des proquais p^r progrès.
- 51 flige p^r fige
- 52 que c'te ptite fille la est révolutionnaire
p^r résolue volontaire.
- 53 Sarriette p^r Serviette
- 54 Ste Saboquere p^r cette Sabotierre
- 55 a s'quinra p^r elle se tiendra
- 56 m^r bartaud p^r bertaud.

- 57 filoteille p^r filoteille
- 58 Victoire avance son petit muse
pour la petite bouche
- 59 t'es de l'humeur p^r de l'humeur
- 60 espinder p^r spencer
- 61 de la crêpe p^r du crêpe
- 62 gouyaffe p^r gourmande
- 63 ah! que ste p^{te} mome babois al
est donc gentille, l'autre jour et itais
jugée en haut de ste grant échelle
pleiante al avoit l'air d'un petit
mogneau franc.
- 64 detpis p^r depuis
- 65 c'est qu'y a du pissard p^r de l'urine
- 66 son mat est ben remplié p^r son mat
est pire
- 67 déchaussé p^r desossé.



- 68 nous avons teind p^r nous avons teint
- 69 ça n'aura guere de soutenance p^r
soutient
- 70 ma Mere a a reçu une bonne
inucation p^r éducation
- 71 je sors par ~~l'ext~~ l'apor à vous
p^r par rapport à vous.
- 72 y sont p^r arvus p^r perdas.
- 73 du beurre en mode p^r en motte.
- 74 un plumat p^r un plumet.
- 75 ma hâte p^r mon âtre
- 76 une voix enroupée p^r enrouée
- 77 des Giblettes p^r gimblettes
- 78 panif p^r parement.
- 79 mancheron p^r manchon.
- 80 des hapettes p^r des petits cheveux
- 81 courlete p^r coarache.

82 Curette p^r cuillerie

83 on a corrompu la conversation

p^r interrompu

84 alcôme p^r alcôve

85 queux carnage p^r qu'att'rain

86 un p^tidderant p^r un titterant

87 ste quedenape la p^r quenon

88 qui riegn p^r qu'il meins

89 quians, quians, quians, p^r tiens, tiens &

90 Sarcifires p^r Salsifis

91 at n'entend pas le badinerie p^r elle
n'entend pas le badinage.

92 oh! le groumande: p^r le gourmande

93 le rousseau de la rue p^r le
rousseau de la rue.

94 la marée chaude p^r la marée chaude

95 je l'ai hagé p^r haché

96 trouie p^r trouze



- 97 Guimauze p^r guimauze
- 98 N'en recu N'en rapproche p^r tu en
recule du te rapproche.
- 99 barceline p^r barcelounette
- 100 enrubanté p^r avoir des rubans
- 101 filleur p^r fillete
- 102 je vous id p^r je vous aide
- 103 croûe p^r crois
- 104 on fera de Dubosq une tomie, ou
 une esquiquette. p^r anatomiser et
esquiquette.
- 105 une grande brête p^r une grande fille
- 106 affarée p^r affamée
- 107 papacouina p^r ipikokwana
- 108 son mouchoir d'émérance avec
 un p^r lamat dessus. p^r un chapeau
 amurant avec une plume

109 marchand d'harbouriste p^r 225
harbouriste.

110. chus, nous, chus vous p^r chez nous &

111 ah! ste pauvre petite. p^r cette pauvre
petite.

112 ste rmontée p^r cette après - diner

113 Des bouquitures p^r boutures

114 vétrier p^r vitrier

115 salaguis p^r saladier.

116 essence Dupre p^r Duplex

117 gomette p^r cornette.

118 queux variames p^r quel changement?

119 évachi p^r évadi

120 dequingoi p^r de travers

121 Des agonis p^r des gônis

122 queux babillemeus p^r quel babit

123 maigraille p^r maigre

124 fanie p^r fanie



- 125 les nocues p^r les gens de la noce
- 126 parchemines p^r raccomoder
- 127 pouceline p^r porcelaine
- 128 frourber p^r remuer
- 129 quots p^r coquetots
- 130 dans la file p^r la chemise
- 131 éventré p^r éventé
- 132 clor cluche p^r coqueluche
- 133 j'ai mangé de la mirotte p^r miroton
- 134 tu ne penses qu'à la mâcherie p^r tu ne penses qu'à manger.
- 135 Dame Madame queux graderie,
voulez vous que qu'ça fasse p^r quelle
graisie voulez vous que cela fasse.
- 136 Dame madame voulez vous que je faisse
un feu exhorbitable p^r un grand feu.
- 137 proorfil p^r profil

- 138 empatientement p^r impatience
- 139 es j'vous disois en-d'sour, en-d'sour &
p^r je vous disois dessous.
- 140 toile de cartonne p^r cretonne
- 141 treyonner p^r sucer
- 142 tousse p^r quinte
- 143 les troupes ont fait mineurs p^r les troupes
ont manœuvres.
- 144 ~~rayez~~ rayez votre parole p^r achevez ce
que vous ayez à dire.
- 145 queux qu'est que c'est longchamps, p^r qu'est ce
que c'est que longchamps.
- 146 as pourrions d'hospiciens (p^r polissons)
ce brage ces gens là p^r brave.
- 147 ces aribaras p^r embarras
- 148 tondétier p^r tonnelier
- 149 m^r Casarupf p^r m^r Casanov



- 150 la cologne p^r la colonne
 151 desteyots p^r titluls
 152 rebraguez chemin p^r rebroudez chemin
 153 pommes d'âpis p^r pommes d'âpis
 154 prugneau p^r prunau
 155 le ~~petit~~ la p^r tite quérille p^r la quérillon
 156 l'amour grec, p^r l'amour græ
 157 ch'ben apreys p^r après
 158 queue menuequin! p^r quel maintien
 159 décorailles p^r décorations
 160 étomie p^r maigre
 161 isproquer p^r dissequer
 162 y font grand gonyaf p^r ils font bonne
 cher
 163 chianbreyse p^r lente
 164 articles p^r artistes
 165 lumero p^r numero

- 166 couthurne p^r cothurne
- 167 ensueuseté p^r envie de gagner cupidité
- 168 arénie p^r aranie
- 169 mal dégouiné p^r gros lourd, mal fait,
- 170 toile de courtis p^r cour-trai
- 171 ebardubluque p^r étourdi.
- 172 crassougarde p^r crasseuse
- 173 cataplume p^r cataplasme
- 174 allez mademoiselle c'est que ma fille est un
peu orgueilleux p^r orgueilleuse
- 175 le ratier p^r le ratelier
- 176 puisque st oreiller est piqué sous la croisée
y bordage le balcon.
- 177 acalifourchonné p^r être à califourchons
- 178 st ariage p^r cet embarras
- 179 friponer p^r ~~fripon~~ fripier
- 180 ta bonne sait elle bien mettre l'ostogrâse
p^r d'ortographe



- 181 je ne pourrais pas les prompre p^r les
rompre.
- 182 barificoter p^r baricader
- 183 ces gens là sont graves p^r gradis
- 184 vous quignez p^r Cligner
- 185 miraton p^r miroton
- 186 falloit les trebucher p^r les mettre tête bêche
- 187 ces vilains Secrâtes p^r exécrables
- 188 un petit boitacian p^r un boiteux
- 189 des criquotes p^r croquis
- 190 c^t l'ambic p^r alambic
- 191 engrouie p^r engourdie
- 192 la Gimyard p^r le gymnase
- 193 agreyen p^r ingrédieus
- 194 quante j' donnerois 2 sous à marie
à rimen auroit pas pu l'obliger
- 195 quand on a les Origuots p^r
maux d'oreilles.

- 196 c'est de la petite griotte p^r de la gr^{te}
197 est ce la finition p^r la fin ²³¹
198 y pourrait débtinguer p^r tomber
199 condomance p^r condemnation
200 clittonner p^r dernier sur la chose
201 c'est une maison qu'est impériaire
impayable
202 Le magistrat des Condités p^r
Magistrat
203 Départitions p^r Déparens





234



236

137



238

Dumet

I, 3

chaun en sa voie - et les langues
ont chaun leur bédardie
à lui qui les avait faites - à remarquer
la plus phrasme

ce grand diere - raison de l'écriture

pour empêcher le progrès d'un grand
mal - jeu de la proposition, finale, et comme
au milieu de la corruption - phrase à lire.
- ordre des mots.

Abraham fut divin - ravité dans les nuages
la tige et le jide

Dieu l'appela - même mte de la
répétition en français.

à la jeunesse ... - l'urusion

et a fut... ?

en J. C. - par l'intermédiaire de J. C.

c'est à J. C. - l'acte par qui devait
être répandue la grande bénédiction.

dans des richesses immenses - arde

qui toute fois avait la magnificence

que a patristique

le ciel lui donna les mots Gen. 18.

trouvé en apparence un effet et même

motigéait ... celle



ennemi des vices et vainqueur de les
éteindre dans ses frères. Gen. 37, 2. Il
accusa ses frères devant son père d'un me-
me crime.

J. 309/100

Disons un 1^{er} hist. ann. v.un peu devant la mort

I, 3, p. 15

de l'ouvrage

= A l'œuvre et les enfants... et en particulier.
 l'état de leur position - la situation en somme
 de leurs descendants.

la maison

les Hébreux... tout comme de ce que j'ai vu.
 mais... j'ai vu... mais quand un chef
 Dieu... approuve... et tout comme

et

qu'il se livre = et le livre

et le fait tout?

comme son fils = comme s'il n'était son fils

la sagesse des Egyptiens

les peuples d'Egypte, le dieu de l'Égypte d'Égypte

d'oude villes ou plutôt d'oude bourgs

le livre de Dura

signa un objet

quelque les latins... quel sens?

Cependant



s'avançait

à quarante ans = arrivait à quarante ans

et méprisait les richesses de la cour d'Égypte

et se mit en prière - attention
au miracle d'un Égyptien

l'apparition de la femme - reproches
faits par un Israélite à Pharaon d'une
quinte où l'assassinat - l'homme à l'épée
sa suite toujours nombreuse avec
oppressés - l'protège les filles des pasteurs
de Madian contre les pasteurs

le grand homme - contraste avec
ce qui n'est qu'un homme

Dieu de la prière... le Dieu d'Abraham
d'Isaac et de Jacob.

Là - en cette circonstance

l'humilité - Moïse doute de lui-même,
de la faiblesse de sa parole

Finlone
 Existence de Dieu
 I, § p. 80

tant - dans l'univers

la marque divine = le Dieu - le signe auquel
 on reconnaît Dieu.

les crises et la gradation de plus simple
 au plus complexe, du plus éloigné au plus
 prochain.

Pourt nous marcher... coordination exacte
 à qui précède, le reprend en l'expliquant.
 en quoi consiste cette marque divine.

un dessin précis = un plan d'un ouvrage
 dans toutes les parties ont cette même la même
 et l'ordre qui les dirigent avec.

causes rebelles - magistrat rebelle
 multiples rebelles - général aff. et part. ^{propositions}
 de cause gen. m. et part. m. } rebelles (voir Grand, I, p. 592)
 répétition fait mieux sentir l'app.
 action entre rebelles et réprimande - Only
 à exposition qu'entre sujets de même genre.

Il n'est point question... - utilisation
 à qui précède, objection que l'on l'a faite.
 - il - question signifie-t-il : l'on s'agit de la ?
 et alors quel sens ?

à grand ouvrage - raison pour
 pas le critiquer ?

Précisément. nous proposons
 enlever. Dieu n'a pas à enlever les bons (A.D.)
 > mettre à l'épreuve ?



à qui j'avais dit tant

avec simples - jusqu'à beaucoup
de choses en apparence diverses et
s'arrivent à l'indéfini.
n'arrive-t-il pas... emploi de l'interrogation.
timidement = timore

ignorer = fait l'apréhension

motive cette dernière proposition
saura qui n'est.

Stoïcisme... elle parait. suppose
l'homme ~~qui~~ ^{qui on} n'a rencontré pas dans la réalité.

dans la conduite = en conduisant

le tout... le tout. la répétition
mais que avec plus de force que le qui
est tout intelligible est en même temps
très vaste

dans un vrai point de vue. - à un
où un objet doit être mis pour être
bien vu.

leurs proportions. - continuation
de la métaphore tirée de la perspective.

exclamation finale. - exprime ^{encore} ~~encore~~
également la vivacité de l'admiration
et de la surprise excités par le
spectacle.

Don = 9 milliards

on ne juge des ouvrages - s'impli-
mentairement avec de pour mesurer
des idées du défaut ou de la perfection
entre... proportion, lorsque l'on
respectue - dimensions respectives,
dans un corps humain - l'ine-
m effecte

• toute autre vue = manière de voir.

mais qu'est-ce que... - interrogation sans réponse
par laquelle on ~~exprime~~ ^{signifie} que l'on ~~est~~ ^{est}
à que l'on dit comme ne pouvant être nulle.
autant que

mes vains = manière d'agir - ne se valent
tantar celle à terre, ne s'altèrent point
vies mais à vides restes, et cogitations
mais à cogitations restes.

que l'homme admin. - pour imposer.
Il parle comme au nom de Dieu.

après tant de tentatives utopiques qui à
la valeur d'une arjunctio.

différents... imperfections. - synonymie

de rien et l'avenir - la marque à
laquelle on reconnaît l'avenir comme on
reconnait au cachet de qui vient d'être
cacheté!



la marque du niant = la marque
à laquelle on donnait le niant

où il peut retomber. - c'est d'une
qui couvre le monde par une relation
continue.

incompréhensible = très difficile à
comprendre. car il l'implique pour tous.

la main de Dieu s'étale
s'étale - n'a fait tout ça.
en un de temps = la plus petite chose

partout... partout... l'opposition
même marquée par la répétition de
d'idée commune et par la symétrie de
l'antithèse.

il est à qui n'est point Dieu etc.
en thymisme dans la conclusion est

Donc tout ce qui n'est point Dieu est imparfait
- intervention des puissances à cause de la liaison psychologique

la création n'est la création* - argument
coordonné. ou plutôt qui prouve que tout

à qui n'est point Dieu ne peut avoir ni une
perfection bornée. et qui a prouvé de qu'il

n'est le Dieu - véritable n'est: ^{en quelle relation}
ni une être infini, et donc qu'elle soit bornée

perfection, jusqu'à ce qu'une perfection
comme demeure toujours imparfaite

mais enfin
où elle man que = a un défaut
la vérité = ceux qui ont, ignorent, ceux
qui cherchent les enfants

exemple la 1^{re} quatrième figure (2nd mode)
(conclusion opposée qui est imparfaite et la
qui n'est point Dieu)

* fait mieux ressortir la contradiction dans les termes

x (Ceux à qui a la plénitude de la perfection est Dieu
et la création à laquelle il ne manque rien à la perfection)

Donc la création à laquelle etc. est Dieu même
Donc le qui n'est pas infini est borné perfection
et la création est bornée infini

Donc la création est bornée perfection
Tout ce qui n'est pas une perfection bornée
et la création (ceux qui n'est pas la perfection bornée)
une la création demeure toujours imparfaite.

Etude sur la langue
de la Fontaine

gg. remarques sur le
style

Voir surtout de la page 49
jusque vers la page 62



249

250

Notes sur
l'Iphigénie et l'Andromaque
de
Racine.



Précise

Hygiène

qu'il en coûte - en porte un
 idée de perte, dommage
 par une mauvaise erreur nous arme

L, 3.

j'augure - j'en augure bien, j'en augure
 mal.

De long qui n'écrit

croirai-je que ... a pu
 donc
 votre valeur
 songez-y
 sur cette promesse

à l'infaillible retour = revendrons
 infailliblement.

que les plaintes - justification -
 que dans les plaintes, il l'aime mieux

frustrés = privés de qq chose
~~proportion~~ qui en lui
 réduire = ne laisser d'autre part que
 de
 enfin = pour conclusion

attesté = prouvé à l'évidence de
 la légitimité de votre réclamation

sur un
 dû à faire = expression en futur
 dans le passé

des lois modifiées de l'ordre des droits.
 A. ainsi tel autre qui en est avec tout et
 si modifie un texte sous-entendu
 avec promesse - insistent
 nos mains. - justification.



sans vous

a verment - continuation du mot ver

libres = qu'on nous it, ou libres

nous avez fait laisser

assembles - construction absolue

vous donnez = vous donnez et -

ce, constante commutante

à faire ouvrage - lequel? rassembler

pour les Grecs pour une entreprise commune
pour vous voir modifier vous si que j'en pourrais accepter le sens
pour prits de - dans le dict.

de l'Académie nullement avec à.

commande. - commander un troupe
des soldats, donner à une troupe à des
soldats, l'ordre de faire une attaque,
un coup de main. Le même régiment
fut commandé pour ouvrir la tranchée.

mais que - est-ce comme H. que?

voyez - en imagination?

~~effruse~~ - les affus de la mort

repurée = fier

innote

malgré tous mes soins moi-même la

supposition suppositive.

Sans genre = au lieu de genre

en faveur de mon sang j'explique

est obstacle. Je présente un obstacle comme
une intervention au lieu pour sauver ma
fille

mais elle voit d'un oeil bien différent
votre
son sang (fin) dans une armée et son
amour dans Martin.
Cor. Har. 1, 1.

cin. IV.

à peine = difficilement. on trouvait à
peine de l'eau pour boire Acad.

de son destin... interroger. - pour
la fin mirage par l'inversion.

abord. Il y a un grand abord

de monde dans cette ville. Acad. - L'abord fut bien prompt. ad. 4, 1.
C'est tant que j'ai vu dans Rome à mon abord Lef. 11, 7.

pour n'en pas rater. pour des

voilà au'il n'a rien de l'agréable
ni d'élégant (proff.). - mais il faut
pour le dire avec toute la pureté de la nouveauté d'écriture (dans l'homme)
si comparatif en vain j'explique aux vives méplantes effrayables
Chac. 100. 4, 2.

Scen V

que dit on des suppers que j'explique pour
Chac. 100. 4, 2.

encore si - ~~et moi n'ai qu'une seule que~~
~~et moi n'ai qu'une seule que~~

dans telle même, mais on s'imagine. - on qui se souvient
dans telle même, mais on s'imagine. - on qui se souvient
- mais que = qu'un que
du moins

nous nous voyons

et le plus malheureux (des hommes)

votre amour n'a plus d'autre. nous n'en

plus pour obéir à votre amour d'aujourd'hui

en la place = à la place



la pupille moi

Sans autre même Auble

s'en va Quenai

je connois = reconnois. je n'ai guère
 fait mais le connois à une mille.
 j'ai m au Dieu exprimer l'innocence
 - faites votre devoir et laissez faire aux Dieux,

un mîre

Rauve

Iphigénie II, 2. & 3

quels empressements & quels motifs
d'impressionnement.

imputer = attribuer q. que chose
d'obligeable. - imputare = porter sur
le compte de qq'un. - en jurer. d'attribuer
une femme d'une autre.

dois-je = nécessité qui résulte ^{pour} des
les faits des faits ou d'un raisonnement.

mon respect a fait place - j'ai
pas respect l'air à la reine la liberté
de vous témoigner mon affection par
les transports.

ne puis-je, non. - supprimez
pas. - on, pourrai, savoir, cesser.

Hé bien. = conséquence. et exhortation.

cette amour. - adieu de la prison l'in
ten pour l'autre. - en plus féminin au pluriel.

contempler = considérer attentivement
voir. voir.

charmant

me voir la fille = s'assurer que j'
me la fille

à vos vœux = à l'accomplissement
de vos vœux.

pu tenter à - présenter des hommages

dois-je - proposition de libération.



pour vous cacher

avec peine = chagrin ?

avrus-nous = ségation adoucie

abandonné = ^{un bon au nom de Dieu} ~~quitté~~ ^{interrompu} ~~il a~~ ^{le} ~~basilonna le~~ ^{basilonna le} ~~trou~~ ^{trou} Had,

quin = cura. la vie des grands est pleine de soins Had

- de combattue.

He' = He' bien. mais plus rapidement
en hâte.

Je puis voir que nous aurons à souffrir
d'un long et loignement

à qui j'avais vanté votre tendresse
pour moi. - l'envie m'inspirée par
la peur de l'hiérarchie - en a tiré
j'avais pour moi vanté votre amour et vos
lois.

mes vœux

ai-je flatté personne.

ennemis — de mortels ennemis

me sont cruels et mortels

De cet amour que doit-il souffrir?
= conclure par conjonction.

horreur et finissent.

pour qui = pour Achille & en Agamemnon?
cf. doivent l'habiter.

qui doivent l'habiter = qui raisonnablement
m'assurément d'après la situation l'auraient.
- le

Donc - raisonnement à moins ad meins.

pour-être multiplié également même
en naissant.

enfin Donc fin

enfin = dernière

donnant
ici

ambr n'a pas pour complimenter pour

pour

approuvant tous bien - my fin

par devant - mon cœur

épuiser = avec peine, difficulté

à mes yeux mais le personnel

l'offense

le nom de mon jeune - le

l'apprentissage.



Prison
Andromaque II, 1

les gras = le

en ~~un~~ démonstratif mes an-
ciens explication.

madame ? A mon madame ?

est amour pays de trop d'ingra-
titude = l'ingratitude dans les pays.
le tour d'avis pour la femme.

enmi

vous craign... si... je crois ^{un peu plus bas}
qu'il n'est son malheur à Oreste. — Je crois ^{et c'est que dans son esprit mes-elles et}
qu'il n'est que des ganto d'Orion ^{entendu}
le plus belle des deux je crois que le mal l'entraîne (travail)
— i'oublier s'est introduit du temps de ^{travail} ^{T.H.} ^{travail}
C'est-à-dire s'est introduit s'en venir. voir ^{travail} ^{travail}

un père = votre père

les prop. supposés se disent ^{de l'autre} ^{de l'autre}

Si je le traitais ! supplé : tu me demandes

endurci, hélas ! et mon endurci ; hélas,

le forçant = forçons le et...

lui = Andromaque

des yeux ... un oeil = une femme
dans les yeux tout... le oeil est...



du même en la mystie - mis
 et la place du même mystère
 donne au vers une valeur poétique
 le tout que



Phrynie
Andromaque

I, 2

car. suppose que j' me flâte un peu de
leur choix. — pourquoi j'lon?

le fils d' Achille et la vainqueur de Troie
= vous.

à qui il n'est point fait — en apparence
à qui suit, i.e. d. sauver le malheur,
sauver le fils du meurtrier de son
malheur si il est tombé.

survient — il vient sans le comme on
que.

tel qu'on a vu son père malade — la qui suit
croire la vision et qu

à l'issue
à combattre contre eux. trop des. tignan?
inquiète = inquiète?
à qui suit — en trop des. tignan?
sur de tous les fronts arrivent avec me.
actua la mise = la mise misérable
dans Argos = à Argos

avec Hektor = avec un fils qui reproche
les exploits d'Hektor.

son fils — Polydamas

mais bien de l'être — un enfant dans les bras
la vision d'absence = la vision d'absence
enfants

mon amour = sans mon amour je ne fais

mais que... propositions absurdes — j'us

à l'interrogation.

L'Esprit sauvera à que — etc.





268

269





272

1850

15 Rue J. HOUZEAU
Papeterie
L. CHAMOUNIN
28 Rue Bonaparte



